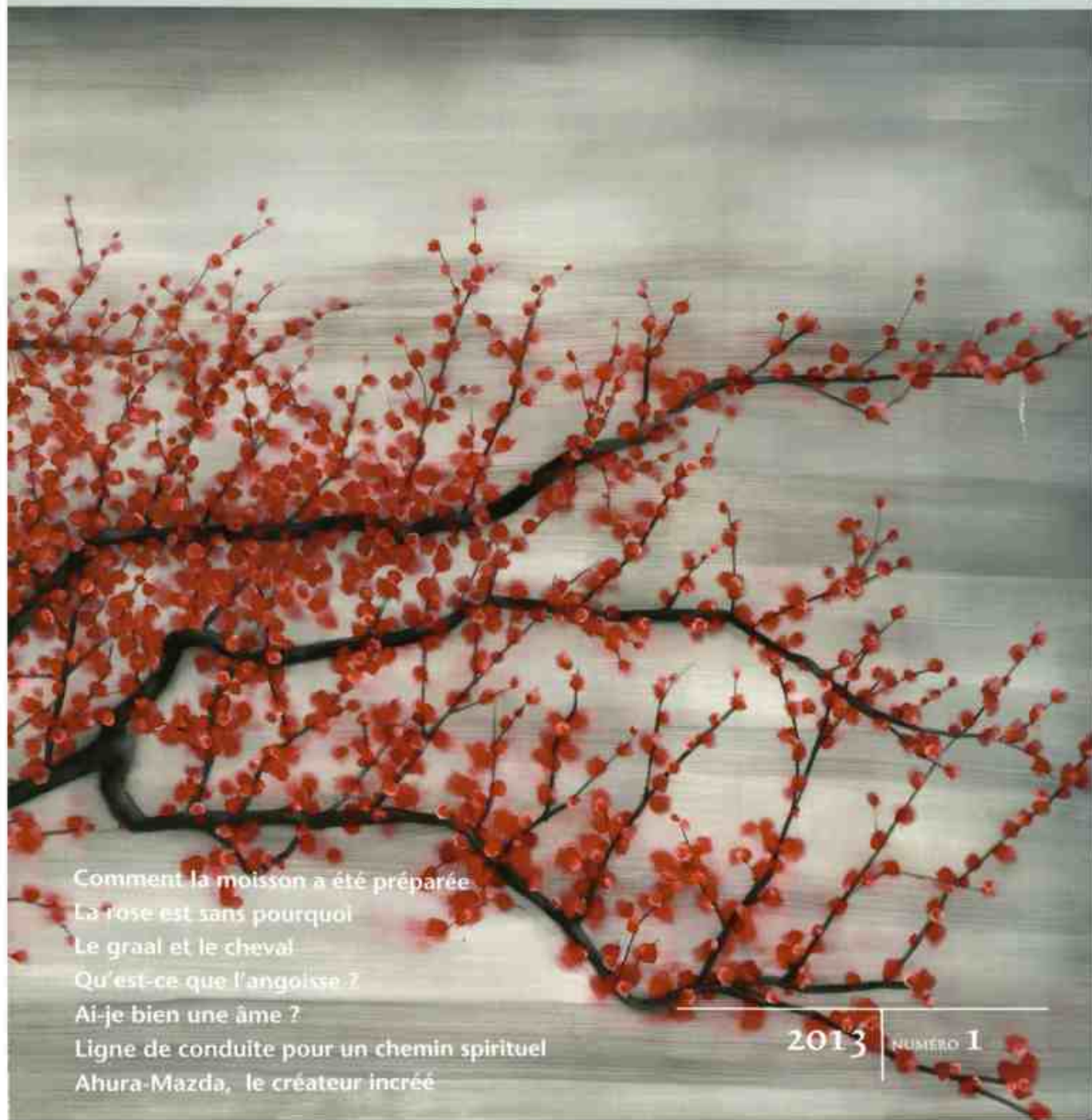




Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Comment la moisson a été préparée
La rose est sans pourquoi
Le graal et le cheval
Qu'est-ce que l'angoisse ?
Ai-je bien une âme ?
Ligne de conduite pour un chemin spirituel
Ahura-Mazda, le créateur incréé

2013

NUMÉRO 1



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Éditeurs

J.R. Rötman, Th. van Rooij

Rédacteur en chef

A.H.v.d. Brul

Responsable éditorial

Peter Huys

Éditeur d'image

Wendelin van den Brul

Conception

Studio Ivar Hamelink

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bithoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozebruuspers.com

Administration et abonnement

Editions du Septenaire
2, Quai Saint-Thomas
F-67000 Strasbourg, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum vzw
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: seclectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozebruus Pers
Bakkersgracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozebruuspers.com
www.rozebruuspers.com

© Stichting Rozebruus Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 35 2013 numéro 1

Visions du monde L'homme moderne se tient sur la place publique du monde. Un certain remous l'agite encore : une image, une odeur, une mémoire, mais l'impression demeure vague, sans direction précise. Il a la vision d'un monde de la peur, mais est-ce le sien ? Heureusement non, la peur reste à distance. Les mondes économique et militaire, 'Shock and wave', les chocs et ondes de choc, est-ce là son monde ? Et en quoi serait-ce une solution ? Quant au monde de l'argent, de la finance, peut-il être sien ? Il le sait : tout y est pire qu'il ne peut l'imaginer. Il y a aussi le monde de l'environnement et de l'écologie, fécond d'intérêts ! Pourtant l'univers silencieux des plantes lui demeure fermé. L'homme, hélas, ne peut que lui causer dommages. Voici la palette multicolore du monde pur des animaux. Mais sa pureté a disparu car tout ce que l'homme touche, il le dégrade. Ce qu'il tente d'améliorer tourne au ridicule et reflète l'imperfection de ses intentions. Le monde de l'action : l'homme veut entreprendre et réaliser des opérations de grande envergure. Mais il lui manque le véritable savoir. Ce qu'il accomplit aujourd'hui devient, peu après, incompréhensible, voire erroné. Il n'est pas, disent certains, de religion plus haute que la vérité - mais qu'est-ce que la vérité ?

D'autres affirment : « Jésus sauve », ou encore : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, Il est parfait... ». Pendant ce temps, sur la place publique du monde, l'homme continue de chercher... Il regarde, mais voit-il ? Que peut-il voir au travers de lambeaux de chair ? Voit-il le monde tel qu'il est ? Et combien de mondes ? Veut-il seulement les voir ? Ah, je ne sais. Il n'y a qu'en mon for intérieur que je Le rencontre. J'observe, je scrute, découvre la lueur dans ses yeux et la reconnais. J'acquiesce, je suis comme Lui. Et, depuis toujours attend... l'Unique, le Miséricordieux, l'Infini.



Zhang Xiaogang. Prunier rouge, peinture à l'huile sur toile, 2011

la nature de la vision véritable

comment fut préparée la moisson 2

représentations du monde

8-9, 16-17, 30-31, 44-45, 50

ligne de conduite pour

la vie quotidienne

la rose ne se demande pas pourquoi

10

le graal et le cheval 18

grand-mère disait... 26

« Tu n'as pas une âme... ! » disait-il

« tu n'en as pas qu'une, tu en as deux ! »

27

les sept cours du temps 32

le chemin de l'âme

par-delà l'angoisse 37

sept nouvelles visions

pour un chemin spirituel 46

Ahura Mazdâ 52

Comment fut préparée la moisson

J. van Rijckenborgh

Le travail et les révélations de la Gnose dans le domaine du temps se réalisent de période en période. En étudiant ce phénomène, nous constatons immédiatement qu'en réalité la Gnose n'abandonne jamais le monde et l'humanité. Il s'agit seulement de variations, de degrés de révélations et de réalisations qui s'harmonisent entièrement au cheminement et au comportement de l'humanité à travers les siècles. Cette nécessité apparaît d'emblée évidente, compte-tenu du fait que l'état d'âme de l'humanité, et donc son état de conscience et son pouvoir de réaction changent plusieurs fois au cours d'un même siècle.

La raison de ces changements s'explique par la rotation périodique de courants magnétiques qui font que notre planète subit, de temps à autre, un champ magnétique différent. L'état naturel dans sa totalité, qu'il s'agisse des minéraux, des plantes ou des hommes doit y réagir car c'est de la respiration magnétique que dépend et vit toute créature.

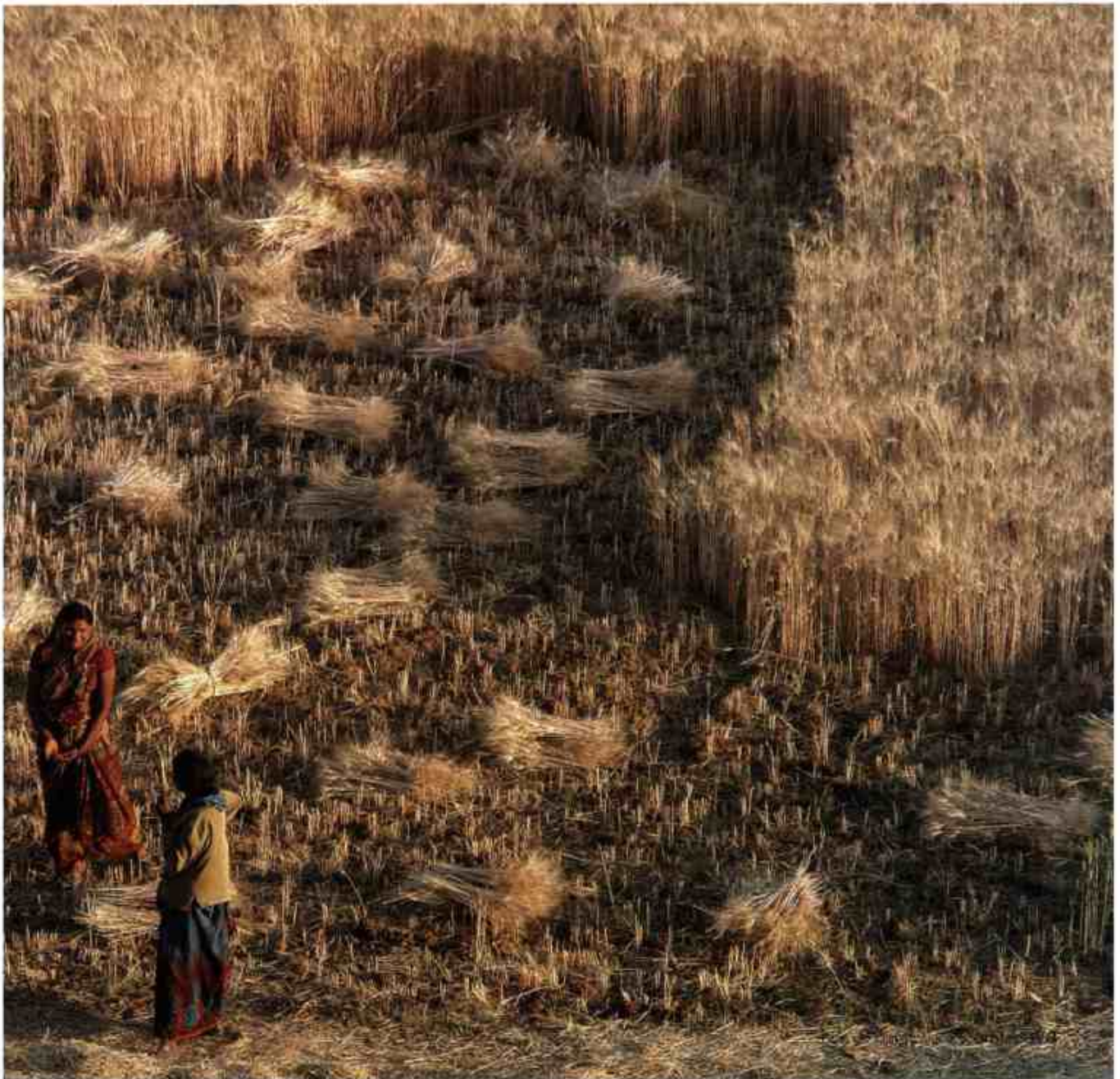
Tout l'univers constitue un seul système de galaxies interdépendantes et coopérant. Tout cet organisme gigantesque est pour ainsi dire régi par des courants magnétiques. Comme mû par un ensemble compliqué de grandes et de petites aiguilles, il dirige en outre le destin





Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Ils ont révélé aux élèves de cette école le chemin de la libération de l'âme, et cela, de toutes les manières possibles, souvent à l'aide de textes originaux des enseignements universels qu'ils ont expliqués, commentés et dont ils témoignèrent dans leur vie..

Récolte de blé en Inde. © Yann, photo avec l'autorisation de commons.wikimedia.org



« Tout ce qui disparaît réapparaît, tout ce qui vient a déjà été dans les siècles passés. »

et les agissements de l'humanité. Pour chacun de nous, il est clair que, si les serviteurs de la Gnose veulent obtenir un résultat probant en vue de trouver, de récolter et de sensibiliser les âmes perdues à la transfiguration, ils doivent tenir compte de ces changements des énergies et des courants électromagnétiques.

Un champ magnétique dans lequel un homme respire à certains moments change profondément la structure de sa personnalité. Les premiers changements se font valoir dans l'âme ainsi que dans les trois aspects de l'ego :

désir, volonté et penser déterminent tous les actes de l'être humain. Imaginez que notre planète pénètre dans une sphère magnétique différente, alors chaque race, chaque peuple et chaque homme réagira à cette influence. Il s'en suit tout d'abord une période très chaotique, mais très vite émerge de cette avalanche d'événements et de réactions une certaine signification : le bétail humain est poussé vers une autre pâture.

Au début, on observe protestations, résistance, querelles internes d'un côté... activité des pionniers de l'autre. Ce jeu se déroule dans toutes les couches de la culture et de la vie. Les romanciers et les philosophes écrivent de gros livres à propos d'une ancienne mentalité, devenue démodée et d'une nouvelle, tendant les bras à l'humanité, l'invitant à l'adopter. Mais il n'y a rien à solliciter, personne à inviter, ni non plus à méditer car ce dont il s'agit c'est de la mise en place d'une nouvelle situation qui change chaque homme dans la

totalité de son état d'être.

Etudiez avec zèle l'histoire du monde et vous constaterez ce même vacarme chaque fois que l'humanité change de pâture ! Tout ce qui, de prime abord, semble nouveau ne l'est pas. Tout ce qui disparaît revient, tout ce qui se présente a déjà été aux siècles précédents. Dès lors, nous sommes capables de percevoir nettement la manifestation universelle des serviteurs de la Gnose. Nous vous disions, qu'en raison des changements périodiques d'intensité des champs magnétiques, des changements dans l'âme et la conscience ne tardent pas à se produire. Notre mentalité par exemple se révèle différente de jour en jour. Notre ouverture à la Gnose diffère elle aussi chaque jour jusqu'à ce que l'âme renaisse totalement dans la Gnose. Le pouvoir d'assimilation de l'âme naturelle et de l'ego né de cette âme subissent, de ce fait, toutes sortes de turbulences. Il se peut même que la Gnose disparaisse de la vie d'un être humain et que l'homme perde jusqu'au souvenir de cette force salutaire.

Que s'est-il donc passé ? La Gnose et ses courants de grâce sont demeurés les mêmes, seul l'homme a changé en raison de l'influence magnétique décrite. Ce que nous appelons Gnose est une plénitude de rayonnements de nature magnétique également, mais provenant d'un tout autre univers, souvent nommé 'royaume' dans la Langue sacrée, le royaume divin qui n'est pas de l'ordre de notre nature. Imaginez clairement deux systèmes magné-

tiques, chacun ayant son propre processus de circulation, celui de la Gnose, celui de notre nature. Il y a des moments dans la corrélation de ces deux processus où des entités et des forces d'une sphère peuvent se déclarer à celles de l'autre. Des moments qui permettent aux chercheurs de s'approcher de la Gnose, de la comprendre, de pénétrer sa réalité par la transfiguration.

Si ces possibilités ne sont pas exploitées par le chercheur, elles se dissipent du fait que les rayons magnétiques s'éloignent.

Observons, après cette introduction, l'histoire de l'humanité et découvrons la manière dont, vers les douzième et treizième siècles, s'est essouffée une renaissance gnostique généralisée, qui durait depuis le début de notre ère, riche d'une abondante récolte. À cette époque, l'adversaire classique de la Gnose provoquait certes de nombreux bains de sang, importants et terribles, si difficiles à imaginer pour nous. Mais, remarquez-le, le feu gnostique est inextinguible. Le flambeau gnostique, piétiné à un endroit, s'allume au même moment à un autre, pour renaître, quelques années plus tard, là où il avait été éteint.

Nous ne pouvons donc pas prétendre que les bains de sang, dirigés contre les Cathares par le pape Innocent III et ses hordes, obligèrent la Gnose à suspendre son activité dans le monde. Le travail gnostique entraînait dans une phase de repos pour des raisons tout autres. Il faut tenir compte du fait que tous les éons magnétiques de la nature se préparaient à

conduire l'humanité vers un nouveau *nadir*, le *nadir* de l'individualisme exacerbé, marqué par une plus grande densité du corps de race et une déification du matérialisme.

Vous connaissez sans doute les conséquences de cette descente, dans la sphère matérielle et dans la sphère réfléchissante, qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours. C'est pour ces raisons que l'impulsion gnostique s'est essouffée, elle ne pouvait descendre plus bas qu'elle ne l'avait fait jusque-là. Elle devait attendre des moments propices, certes à venir. La descente, entamée vers la fin du Moyen Âge, a conduit au point le plus bas. Celui-ci atteint, la question se pose : quels seront les événements à venir ?

L'école de la Rose-Croix soutient la thèse qu'une séparation se fera au sein de l'humanité, qui se scindera en deux groupes : la masse, emprisonnée par une nouvelle impulsion électromagnétique, continuera son chemin vers un point encore plus bas sous l'égide de la science naturelle et autres sciences qui s'y adjoindront. Ce nouveau *nadir* signifiera la fin définitive, comme nous le montre l'exemple de l'Atlantide. Le second groupe de l'humanité est en train de se tourner à nouveau vers la Gnose et il réussira, si seulement il réagit à *l'hora est* et s'il utilise de la juste façon le temps imparti.

La question pourrait se poser : d'où vient le second groupe ? Comment s'est-il formé, quel est son avenir ?

Nous ne devons pas étudier ces sociétés secrètes en fonction de leur caractère, leurs doctrines, leur comportement etc., mais en comprenant ce qui se cachait derrière leurs expressions.

Si nous réussissons à répondre, nous saurons si nous appartenons à ce groupe et sur quelle marche nous nous trouvons au sein de ce groupe. Ce savoir est très important, il détermine ce que nous avons à faire pour rattraper le retard, voire pour prévenir le risque d'un nouveau retard.

Quand s'est produit le drame des Cathares, des frères et des sœurs se disséminèrent à travers l'Europe. A une certaine période, il n'y avait aucun pays, aucune contrée où ils ne fussent présents. Abandonnant leurs anciennes activités, leurs méthodes gnostiques connues et expérimentées, ils donnèrent naissance, selon leur vocation, à une toute nouvelle méthodologie. Pour commencer, ils introduisirent le développement de la méthode du dispersement individuel.

Chaque frère ou sœur choisissait, après mûre concertation, un élève. Quand celui-ci, à un moment donné, paraissait apte, il recevait le mandat de choisir à son tour un élève. Vous comprenez que, de cette façon, une solide chaîne de frères et de sœurs fut soudée tout autour de l'Europe, ceci dans le secret le plus profond, sous le couvert d'un travail profane et citoyen.

C'est cette fraternité qui fut et forme le socle du gnosticisme moderne. Au cours des siècles suivants, les spéculations allèrent bon train mais personne, à moins d'appartenir à cette chaîne, ne pouvait avoir la moindre connaissance la concernant, car ceux qui savaient se taisaient. L'unique savoir authentique ayant

trait à ce premier cercle est révélé dans le *Confessio Fraternitatis*.

Dès lors, la deuxième phase pouvait s'enclencher. La Renaissance donna lieu à la réforme de l'église. L'Europe fut inondée de sociétés secrètes. Nous ne devons pas considérer ces sociétés selon leur nature, leurs enseignements, leur comportement mais d'après la motivation qui les animait. Derrière elles se tenait la chaîne fraternelle citée plus haut qui, à un certain moment, donna naissance à toutes ces sociétés à l'aide desquelles il était possible de sonder l'opinion publique, de connaître les moyens dont disposaient les chercheurs et de les tester sous ces conditions toutes nouvelles. Il y avait des sociétés correspondant à tous les goûts. L'opinion publique européenne subissait un profond examen psychologique.

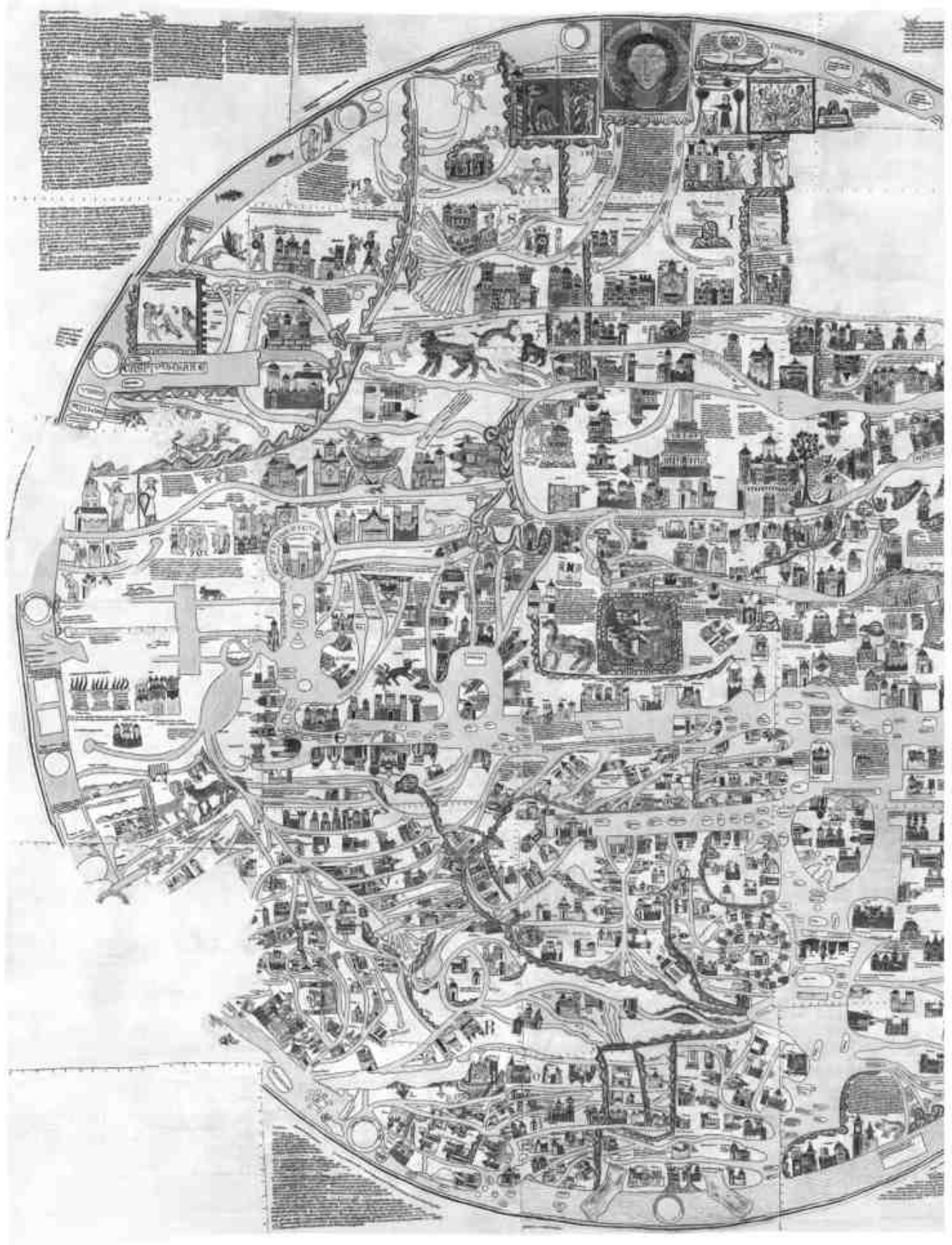
Celui-ci terminé, les nouvelles possibilités de réaction sondées, ces sociétés secrètes furent à nouveau délaissées par la chaîne fraternelle concernée : pour partie abolies, pour partie enlisées dans une existence passive, voire investies par les ennemis de la Gnose qui utilisaient leurs coques vides à des fins compréhensibles.

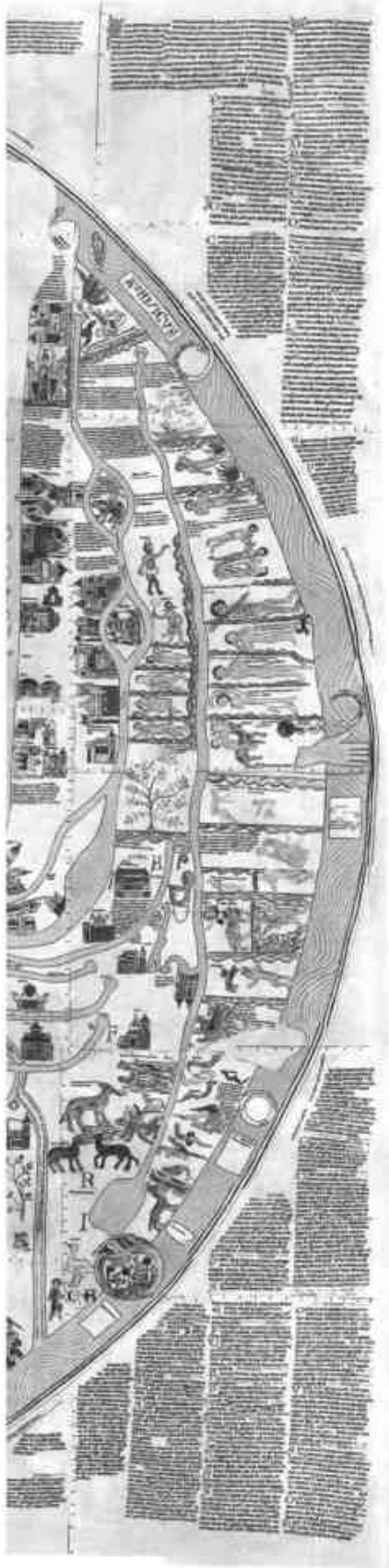
Cet examen général conduisit la Loge paternelle, ce centre invisible d'où l'impulsion gnostique se fraie un chemin à travers le monde, à envoyer trois grandes impulsions, une fois que les développements historiques et matériels eurent atteint leur *nadir*. Trois impulsions de caractère différent mais ayant toutes trois le même but : guider ce groupe

de l'humanité d'où naîtrait l'école spirituelle moderne pour, à ce point de chute déterminé, incarner la nouvelle impulsion gnostique, plus vite et d'une façon radicalement différente. Nous retrouvons ces trois impulsions dans le mouvement des francs-maçons, le mouvement théosophique et le mouvement anthroposophique ; autour d'eux évoluaient quelques courants secondaires. Ces trois mouvements s'appuyaient sur une base, provenant de la sagesse orientale, portant une étiquette claire concernant leur origine, comme la Bible, le bouddhisme ou l'hindouisme et autres, tandis que très cachée, à l'arrière-plan, rayonnait la Gnose Universelle des temps perdus pour ceux qui le voyaient. Propulsés par ces courants universels, ces mouvements se fondaient sur les idéaux qui obsédaient l'humanité dialectique, tels par exemple l'humanisme, la philosophie, l'occultisme, la culture en général. Deux courants, ayant chacun sa propre orientation, étaient ainsi mêlés : le courant universel et celui de la nature. Même un enfant peut comprendre les conséquences qui, tôt ou tard, s'en suivraient : l'homme, à travers l'un de ces trois courants, vivrait le 'sans issue' concernant l'aspect dialectique. Il lui resterait alors ce seul noyau : l'aspect universel. Après cette expérience douloureuse mais précieuse et de première main, malgré la densité du corps de race, une nouvelle base serait acquise pour l'émergence d'un nouveau mouvement gnostique en Europe, un nouveau Royaume gnostique.

Selon la vision développée plus haut, ces trois impulsions mènent à l'école spirituelle moderne qui nie totalement l'aspect lié à la nature et libère la gnose universelle dans le temps. Ainsi œuvrent les impulsions, et désormais le temps presse pour réaliser la nouvelle récolte.

Le nouveau règne gnostique en Europe est fondé et sa Fraternité invite tous les êtres à prendre part au champ magnétique préparé à cette fin. Il élève l'homme dans le nouveau champ de conscience, le protégeant ainsi de tout danger, de toute menace. ☸





Les représentations du monde sont le reflet de la compréhension et de la pensée humaine. L'une des plus anciennes mappemondes est celle d'Ebstorfer, peinte au XIII^e siècle et se référant à des connaissances antérieures. Elle montre le monde connu d'alors avec Jérusalem au centre et Christ comme chef, avec à côté le paradis qui donne la direction de l'Est : "le seigneur avait planté un jardin du côté de l'orient".

la rose ne se demande pas pourquoi

Selon le bouddhisme, la véritable mission de l'homme est d'aller le « noble sentier octuple », de le mener à bonne fin. Celui qui parcourt ce sentier réalise la bouddhéité. Les élèves de l'école de la Rose-Croix d'Or vont le chemin de l'endura gnostique. Ces deux voies guident la vie quotidienne de ceux qui désirent parvenir à l'élévation spirituelle, non seulement en théorie mais aussi en pratique. Pour ce faire, ils suivent un enseignement et l'appliquent, au quotidien, dans leur comportement.

L'adepte du bouddhisme devient un bodhisattva. Il tente de réaliser la bouddhéité en vue d'atteindre le but suprême, le *nirvana*. L'élève de la Rose-Croix aspire à revêtir « l'habit d'or des noces », symbole du mariage alchimique de Christian Rose-Croix : l'union de l'âme et de l'Esprit.

Ces deux chemins, celui de l'octuple sentier et celui de l'endura gnostique sont possibles du fait de la présence, dans le cœur de l'homme, d'un point de contact nommé, de façon poétique, 'bouton de rose' par les rosicruciens et 'lotus' par les bouddhistes. Ce point de contact appelle l'homme à prendre ce chemin et à le parcourir. Ecouter et suivre la voix de la rose ou du lotus a des incidences sur le comportement et l'attitude de ceux qui s'engagent dans ces processus. Un changement indéniable s'en suit. Leur priorité devient le « service au monde et à l'humanité ».

Que nous indique la fleur bouddhique ?

Sa projection sur un plan représente un triangle. Sept anneaux composés de douze fleurs illustrent le septuple développement du lotus.

Ce développement débute dans le monde connu de la perpétuelle oscillation des contraires, tel le pendule d'une horloge. Pourtant, peu à peu, le mouvement du pendule perd de son amplitude : de façon perceptible, il finit par s'immobiliser en son axe, à partir du sommet ; là s'épanouit un lotus ouvert. Le lotus symbolise la huitième étape, celle du passage,

de la liaison avec le Tout, avec la Lumière : l'état d'éveil du Bouddha.

La fleur repose sur un triple carré surmonté de trois cercles.

Trois carrés pour commencer. Sur un carré, il est possible d'édifier une construction, du 'bas' vers le 'haut' ! Les carrés représentent les mondes matériel, mental et spirituel.

Puis, trois cercles. Le cercle n'a ni commencement ni fin. En l'occurrence, il évoque les changements, les développement et renouvellement permanents du cœur, de la tête et des actes.

- Le cœur reconnaît la mission spirituelle, s'y relie, s'y épanouit.
- La tête, par l'intellect, saisit le bien-fondé du chemin et peut le reconnaître. Elle est consciente des obstacles qui lui sont inhérents.
- Les mains (les actes) traduisent le dynamisme qui, par une méditation, une réflexion quotidienne, s'exprime en un dépérissement journalier de l'ancienne nature ; dès lors la nouvelle nature naît et une conduite, une marche adaptée au but élevé en témoignent.

En d'autres termes : le cœur, la tête et les mains – ou l'amour, la connaissance et l'acte – peuvent, sur trois niveaux unifiés, concourir, grâce à ce processus de développement continu, au sublime dessein. Ce changement résulte d'un processus de purification et de sanctification.

La fleur aux sept pétales est ainsi constituée :



Lilias Trotter. Extrait de son carnet de croquis de poche France-Suisse-Venise, 1877

à sa base, les guirlandes de fleurs réparties en sept tours de chacune douze petites fleurs et, au huitième niveau, le lotus ouvert. Les fleurs les plus petites symbolisent les douze forces cosmiques qui soutiennent les sept développements destinés à la sanctification et l'unification : le huitième ! Les sept cercles peuvent être divisés en quatre

groupes de trois qui correspondent aux « quatre nobles vérités » du bouddhisme :

1. La première noble vérité est celle de la souffrance (*Dukkha*). Elle établit que la souffrance est inhérente à la vie, évoque la nature de la souffrance et la manière dont cette souffrance, au cours de la vie, partout se manifeste.



Fleur bouddhique ; probablement un acrotère de temple. Indonésie

2. La deuxième noble vérité est celle de la cause de la souffrance (*Samudaya*). Le bouddhisme voit dans le désir la cause de toute souffrance, or la vie humaine est, en principe, mue par des désirs qu'ils soient d'ordre sexuel, matériel – lesquels demandent toujours davantage –, ou désir d'être considérés, désir de ne pas connaître la maladie, le handicap, la pauvreté...
3. La troisième noble vérité est celle de la suppression de la souffrance (*Nirodha*) par

l'abandon de tout désir.

4. La quatrième noble vérité (*Marga Sacca*) est celle du « noble sentier octuple » : la vision juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, le comportement de vie juste, l'effort juste, l'abstention juste et la réflexion juste – ou concentration.

L'étude de ces vérités apporte connaissance et compréhension au disciple qui parcourt ce chemin. Mais elles demeurent insuffisantes si elles ne se réalisent et ne se reflètent dans un comportement de vie. C'est uniquement lorsque l'élève reconnaît, accepte, intériorise et l'affirme par l'acte que transformation, transmutation puis transfiguration peuvent s'accomplir.

On distingue ainsi sept niveaux comportant chacun douze tâches de purification et de renouvellement, soit sept niveaux qui se subdivisent en douze et qui ont pour résultat le huitième niveau. Dans leur unité, ils sont brillamment symbolisés par le lotus qui, en son sommet, porte la fleur épanouie.

Nous pouvons également identifier les douze réalisations aux douze influences du zodiaque sur le monde et l'humanité. Celui-ci va la voie du développement de l'humanité.

Selon certains, le zodiaque commencerait par le signe du Bélier et se terminerait par celui des Poissons. En réalité, un tel ordre est arbitraire du fait qu'il n'y a ni commencement ni fin. Néanmoins, un cercle éternel entoure nos

Notre univers n'est pas statique. La révélation de Dieu est dynamisme et constant renouvellement : elle propulse les vagues de vie vers une gloire et une majesté croissantes.

domaines de développement. Notre univers n'est pas statique. La révélation de Dieu est dynamisme et constant renouvellement : elle propulse les vagues de vie vers une gloire et une majesté croissantes.

Au XXI^e siècle, la terre est entrée dans le signe du Verseau. L'humanité se trouve confrontée aux aspects spécifiques d'Aquarius et les changements qui en résultent deviennent de plus en plus perceptibles. Juste avant sa mort, le Bouddha aurait dit à ses disciples : « *Tout est en constante évolution. Essayez seulement de maintenir les enseignements du bouddhisme. Et faites-le sans la moindre négligence.* » Cela signifie vivre dans le présent, relié à un champ éternel.

La fleur aux sept aspects graduels couronnés par le huitième forme l'octuple sentier bouddhiste et ses quatre exigences. Arrivé au sommet, le candidat entend :

« *Qui parvient à la vacuité suprême garde une immuable quiétude.*

Toutes choses naissent ensemble ;

Puis, je les vois chaque fois s'en retourner.

Toutes les choses fleurissent à profusion,

puis chacune retourne à son origine.

Revenir à l'origine c'est être dans la quiétude

et être dans la quiétude, c'est revenir à la vie véritable, la vie éternelle.

J'appelle revenir à la vie, être éternellement.

Connaître ce qui est éternel, c'est être illuminé.

Ne pas connaître ce qui est éternel

revient à travailler à son propre malheur.

Connaître ce qui est éternel,

c'est avoir une grande âme.

Ayant une grande âme, on est juste ;

étant juste, on est roi ;

étant roi, on est céleste¹ ;

étant céleste, on est Tao.

Or être Tao, c'est durer éternellement.

Même si le corps meurt,

aucun danger n'est plus à redouter. »

(Lao Tseu, Tao Te King)

Les rosicruciens connaissent ce sentier octuple en tant que chemin de l'endura. La rose-croix affirme que l'homme peut réaliser le processus de renouvellement sur la base de la force vive de la rose en son cœur. En mobilisant ses capacités personnelles, il peut atteindre la cinquième marche. L'ascension ultérieure sur le chemin de l'immortalité n'est possible que par la libération de la force divine intérieure.

Le chemin de la rose-croix se caractérise par :

1. une orientation unique : sur la base d'une foi profonde ; lui subordonner toute théorie et connaissance intellectuelle. Il s'agit de se



Pour le jeune bouddhiste résonne la voix : « Sois plein d'amour, amical et suis les voies de la bonté. »

placer sous la protection de la Fraternité universelle (selon la terminologie bouddhiste : 'les Illuminés', 'les Bouddhas')

2. l'harmonie dans le changement des activités : apprendre à connaître la vertu par la pratique d'actions vertueuses, en une nouvelle ligne de conduite.
3. l'unité de groupe : rejoindre la communauté

des justes.

4. le service : désirer le salut de tous les êtres vivant dans le monde de la souffrance.
5. le renouvellement de la quadruple personnalité, la délivrance de la souffrance des corps physique et éthérique, le triomphe sur la cupidité et le narcissisme du corps du désir, et l'élimination, dans le corps mental,

Migrants. Bong Chae Son. Projet d'artistes coréens en collaboration avec les musées d'art coréens.
Huile sur polycarbonate, 2009-2010.

de l'ignorance.

6. la réalisation de l'âme.
7. la réalisation de la nouvelle psyché : le mariage alchimique entre l'âme et l'Esprit.
8. la liaison absolue avec la Lumière : l'entrée dans le champ de la vie nouvelle (Selon la terminologie bouddhiste : l'ouverture du lotus, l'entrée dans le nirvana).

« Tout ce qui change trouve son repos en Bouddha, l'esprit de l'univers. »

Puis, la fleur d'or miraculeuse s'ouvre. Ensuite, vient l'union avec Dieu.

Le disciple est dans le monde mais n'est plus de ce monde.

Et lorsque la rose – le lotus – s'épanouit, les trésors acquis sont l'absolu partagé de tous. Car la rose et le lotus ne s'épanouissent que dans l'amour et la compassion.

...

Pour le jeune bouddhiste résonne la voix :

« Sois plein d'amour, amical et suis les voies de la bonté.

Va ton chemin avec un courage inébranlable, sois dévoué et aspire au but final.

Hésitations et atermoiements ne te seront d'aucun secours, mais le zèle assure ta sécurité.

Dès que tu apercevras le sentier, ouvre-le de sorte que tu puisses le fouler et le faire tien : chemin immortel. »

Et le jeune disciple transfiguriste perçoit ces paroles :

« Edifie ta vie avec diligence, et sans relâche.

Même si, régulièrement, tu échoues, n'abandonne jamais.

Qui veut un monde meilleur ne fait pas attention à autrui.

Sois autonome et change ton être. »

Libre et franc, il va vers le but, la vie divine.

Aucun tumulte terrestre ne l'atteint dans le tissage de sa robe des noces.

Qui ne craint pas d'agir et ose s'en remettre à Dieu

Verra se déployer, en toute sa splendeur, la merveilleuse robe d'or.

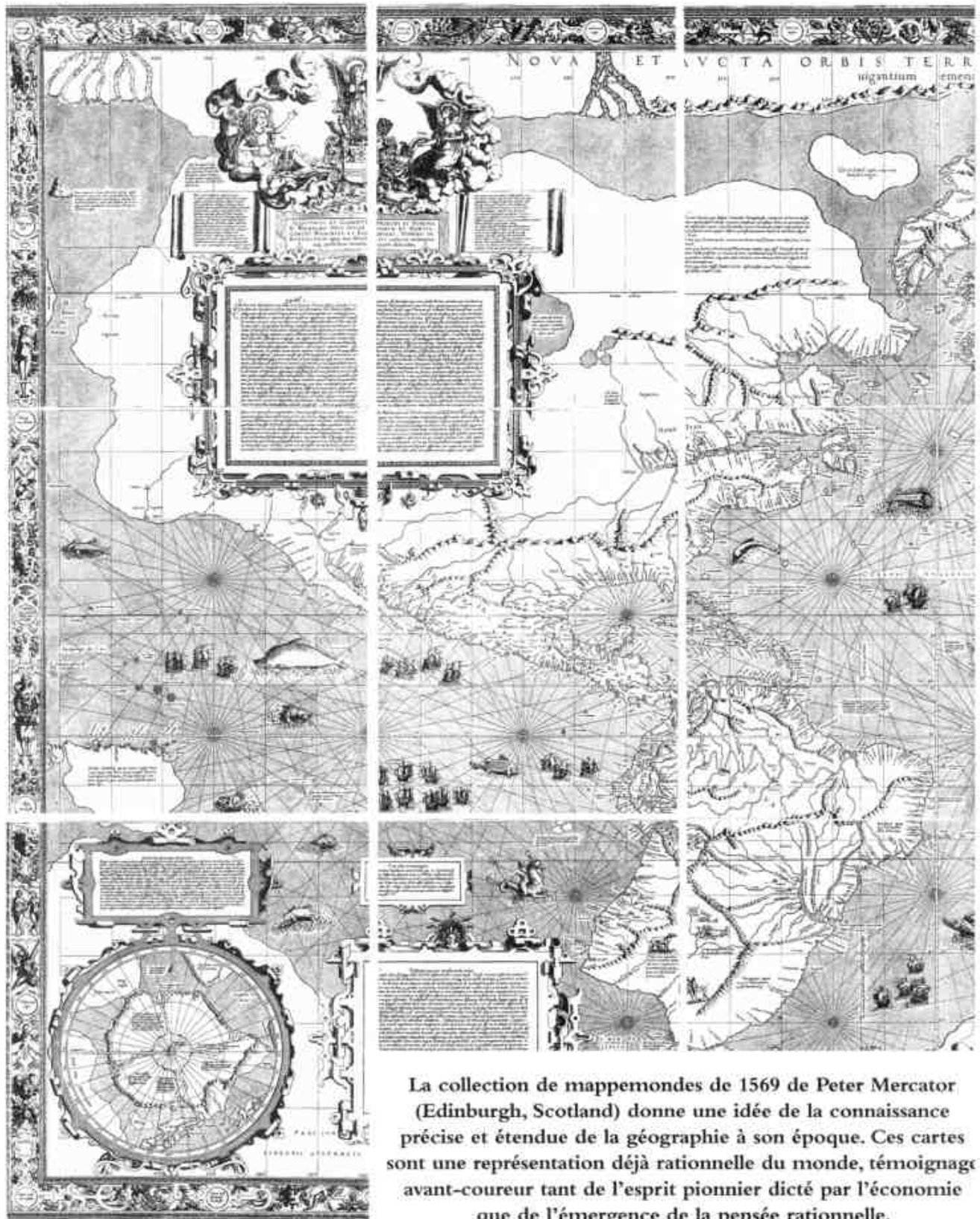
...

La rose ne se demande pas pourquoi.

Elle fleurit parce qu'elle fleurit.

Toute exégèse réduit le miracle.

Cet article est un résumé des trois allocutions du Symposium donné à Renova : *« Tout changement trouve son repos en Bouddha, l'esprit de l'univers. »* ☆



La collection de mappemondes de 1569 de Peter Mercator (Edinburgh, Scotland) donne une idée de la connaissance précise et étendue de la géographie à son époque. Ces cartes sont une représentation déjà rationnelle du monde, témoignage avant-coureur tant de l'esprit pionnier dicté par l'économie que de l'émergence de la pensée rationnelle.

le graal et le cheval

Il était une fois un cavalier qui, de village en village, galopait au beau milieu de la nuit réveillant les habitants pour leur demander d'un ton inquiet : « Avez-vous vu mon cheval ? » La réponse était si évidente que personne n'osait lui dire qu'il était assis dessus. Il était donc le seul à n'en pas être conscient.

O riginaire du Moyen-Orient, ce charmant petit conte soufi nous fait sourire ; néanmoins, bien souvent une réaction rationnelle suit, du genre : allons donc, qu'est-ce que cette histoire ? Vous n'allez pas me faire croire que ce cavalier ne percevait pas s'il est -ou non- assis sur son cheval ? C'est ainsi que la faculté de raisonner en vient à détruire une image forte, que le cœur, lui, peut comprendre, reconnaître, en nous-même, en d'autres : « Il ne le voit donc pas ? » Non, apparemment pas.

La littérature compte nombre de belles histoires, souvent issues de mythes universels, ayant pour thème cette curieuse forme de cécité.

L'alchimiste prit en main un livre apporté par quelqu'un de la caravane. Le volume n'avait pas de couverture, mais il put cependant en identifier l'auteur : Oscar Wilde. En le feuilletant, il tomba sur une histoire qui parlait de Narcisse. L'alchimiste connaissait la légende de ce beau jeune homme qui, tous les jours, allait contempler son image dans l'eau du lac. Elle le fascinait tant qu'un jour il tomba dans le lac et s'y noya. Là où il était tombé naquit une fleur qui reçut le nom de Narcisse. Mais ce n'est pas ainsi qu'Oscar Wilde termine l'histoire.

Il raconte, qu'à la mort de Narcisse, les oréades, divinités des bois, vinrent au bord de ce lac d'eau douce et le trouvèrent transformé en urne de larmes amères.

« Pourquoi pleures-tu ? lui demandèrent-elles.

- Je pleure Narcisse, répondit le lac.

- Voilà qui ne nous étonne guère, dirent-elles. Nous avions beau sans cesse le poursuivre dans les bois, tu étais le seul à pouvoir contempler de près sa beauté.

- Narcisse était donc beau ? demanda le lac.

- Qui, mieux que toi, pourrait le savoir ? répliquèrent les oréades, surprises. C'était bien sur tes rives, tout de même, qu'il se penchait tous les jours ! »

Le lac resta un moment sans rien dire. Puis : « Je pleure Narcisse, mais je ne m'étais jamais aperçu que Narcisse était beau, parce que chaque fois qu'il se penchait sur mes rives, je pouvais voir, au fond de ses yeux, le reflet de ma propre beauté. » (Extrait de L'Alchimiste de Paulo Coelho)

Dans cette narration, les avancées d'Oscar Wilde et de Paulo Coelho sont remarquables. Narcisse et le lac, tous deux aveuglés, participent d'un seul monde : celui des oppositions, où chaque action suscite une réaction. Pourtant le contexte global de cette histoire laisse présumer l'existence d'un autre monde, celui de l'unité éternelle.

Si nous en restons à fixer notre attention sur Narcisse et sur le lac, quelque chose nous échappe. Mais cette histoire atteste d'une troisième présence, celle des oréades qui inter-

Le départ. Une figure du Tarot : 'A cheval et la tête haute, vous êtes sur la voie de l'unification.'

© G.Olsthoorn, Pays-Bas





Perceval arrive au monastère. Quête du saint Graal, manuscrit du XV^e siècle à Poitiers.
Bibliothèque Nationale de France, BNF

rogent à partir d'un niveau de conscience
autre, situé hors de ce cercle pervers et fermé.

Ainsi, en l'homme aveuglé, mais néanmoins participant des deux mondes, une question revient en permanence : où se trouve ton cheval ? Pensez-vous que le cavalier soit amnésique ? Qu'il ne s'interroge plus, galopant à travers le monde au gré de sa monture ? Et qu'à la suggestion des oréades de prendre, en tant que cavalier, les rênes de sa monture, il réponde : « Comment ?... Quel cheval... ? » Certains hommes semblent animés d'une sorte de souvenir. Non pas un souvenir d'ordre mental, auquel le contenu des livres pourrait offrir une réponse, mais plutôt une ressouvenance, un lointain désir, une aspiration, une nostalgie, le désir lancinant d'un foyer. L'expression du souvenir du dernier vestige de cet

autre monde, l'atome étincelle d'esprit dans le cœur.

NOS QUÊTES SONT-ELLES LE FRUIT DU HASARD ? Entrons, à présent, dans le petit conte soufi, avec le cœur et peut-être aussi avec quelque chose de ce désir. Combien de personnes ouvriraient-elles leur porte à l'appel d'un cavalier angoissé ? Combien en comprendraient la question ? Combien seraient conscientes de l'évidence de la réponse ? Mais cette réponse est-elle si évidente ? Qu'en est-il de nous quand, au beau milieu de la nuit, anxieux, nous frappons en nous-même avec cette question : « Où est mon cheval ?... » Ouvrons-nous la porte ? Comprendons-nous notre propre question ? L'angoisse qui s'y exprime ? Quelle est la signification du cheval que nous recherchons ?

Qui sommes-nous ? Osons-nous nous connaître nous-même ? Connaître notre état d'être humain ? Le sens de la vie ? Nos peurs et nos désirs ? Notre désir le plus profond ? Ou préférons-nous apaiser notre anxiété par la lecture, les voyages, les souvenirs entretenus, en visionnant des films ? La mode actuelle de récits d'aventures et de quêtes extraordinaires serait-elle fortuite ? Et que dire des adaptations cinématographiques où les spectateurs, en un laps de temps d'une heure et demie à trois heures, traversent une aventure – comme s'ils la vivaient – puis se lèvent de leur siège pour, un moment rassurés et satisfaits – mais surtout abasourdis, sans participation de la conscience – rentrer chez eux. Chez eux, dans leur habitation ?... ou vraiment chez eux, en eux-mêmes, en ce lieu qui pourtant leur est si étranger ?

UN ENSEMBLE D'INTERPRÉTATIONS DISPARATES

Prêtons à présent attention à quelques livres et films ayant remporté un très vif succès tels la série des *Harry Potter* (*H.P à l'école des sorciers* – dont le titre original en anglais est *H.P et la pierre philosophale* –, *H. P. et la Chambre des Secrets*, *Le Prisonnier d'Azkaban* et *la Coupe de Feu*, *L'Ordre du Phénix* et *Le Prince de sang-mêlé*.) ; ou la trilogie *Le Seigneur des anneaux* (*La communauté de l'anneau*, *Les deux tours* et *Le retour du roi*) ; et enfin, le *Da Vinci Code* de Dan Brown (*Anges et Démon*). Leurs titres symboliques font référence aux thèmes essentiels de la légende du Roi Arthur et de la Table ronde et, plus particulièrement, à ceux de la légende du Graal.

L'intérêt actuel pour la thématique du Graal nous interpelle. Avec quelques ingrédients de base comme l'iconographie préchrétienne, les Croisades et les chevaliers du temple, – joints à la forte opposition idéologique entre les différents chercheurs du Graal –, il semblerait qu'une nouvelle quête du vase sacré ait pris forme dans les best-sellers susmentionnés.

On peut certes relier cet intérêt à celui des années quatre-vingts pour les aventures du Graal et le Moyen-Âge. Mais nous pensons que le Graal, y compris le voile mystique qui l'entoure, manifeste plutôt le besoin inhérent à l'homme de retrouver ses racines et de chercher le sens de son existence, tel le cavalier désespéré à la recherche de son cheval. Ce besoin est, hélas, exploité d'une manière éhontée.

Le Graal, lui-même entouré de nombreux mystères, semble exercer une étrange force d'attraction sur tout ce qui dans l'histoire et son contexte demeure inexplicable. Voyez, par exemple, les publications touristiques de sites comme : Chartres, Vézelay, Glastonbury, Stonehenge, Montségur, Rennes-le-Château, Odi-
lienberg...

Elles révèlent l'homme moderne et son attrait pour le sensationnel beaucoup plus que les romans du Graal ne nous renseignent sur l'homme du Moyen-Âge.

Nous allons rapidement passer en revue quelques opinions au sujet du Graal, telles qu'elles se présentent sur certains sites Internet. Leurs contradictions même attestent de la superficialité de ces interprétations.

Le Graal y est souvent la coupe qui recueillit le sang du Christ au moment de sa crucifixion. Il est aussi parfois la coupe utilisée lors de la sainte Cène.

Selon la tradition, le Graal aurait été mis en sécurité par Joseph d'Arimathie, mais personne n'en connaît le lieu. Certains affirment que le Graal fut amené en Angleterre par Joseph à Glastonbury, d'autres qu'une branche celte donnerait la vie éternelle ou des forces magiques ! La christianisation a permis ainsi l'incorporation d'éléments de la symbolique païenne à la doctrine chrétienne romaine.

D'autres encore croient que le Graal fut amené dans le Sud de la France, en Languedoc. C'est là que le catharisme prit son essor, avant d'être exterminé par une Croisade. On

Autre théorie, celle qui consiste à penser que le Graal est un ensemble de documents

a pensé que le Graal se trouvait dans le château-fort de Montségur, la dernière forteresse des cathares. La légende fut étayée par le fait que, peu de temps avant la chute du château, plusieurs de ses dirigeants s'enfuirent. Emportaient-ils le Graal avec eux ?

Certains affirment aussi que le saint Graal, ou *San Greal* est une altération de *sang real* et qu'il est en fait la lignée de sang de Jésus, le Christ. Un autre groupe de chercheurs voient en cette légende une origine scythe-iranienne. Et puis, il y a ceux qui affirment que la quête du Graal consiste avant tout en la recherche du divin en nous. Au vu de leurs sources et de leur thématique, le Graal serait surtout une représentation, un symbole gnostique. L'école spirituelle de la Rose-Croix s'inscrit dans ce courant.

AUTANT D'AUTEURS, AUTANT D'INTERPRÉTATIONS Au cours des siècles, les visions et interprétations du Graal et leur amalgame inspirèrent de nombreux auteurs. Au XII^e siècle, Chrétien de Troyes fut le premier à mentionner le saint Graal dans son roman de chevalerie '*Perceval*'. Il lui attribua des forces, devenues récurrentes, telles l'immortalité, l'acte guérisseur et la communication avec Dieu. Michael Baigent, Henry Lincoln et Richard Leigh publièrent l'ouvrage *La Sainte Lignée et le Saint Graal (Holy Blood – Holy Grail)*, où ils avancèrent la théorie de la descendance de Jésus, le Christ. Ce même thème, Laurence Gardner l'explora dans *Le Graal et la lignée*

royale du Christ (Bloodline of the Holy Grail).

Dans *La révélation des Templiers (The Templar Revelation)* Lyn Picknett et Clive Prince décrivent différents mythes de la franc-maçonnerie, des cathares et des templiers, avec un clin d'œil à Marie-Madeleine et à Jean-le-Baptiste.

Le livre d'Otto Rahn, *Croisade contre le Graal (Kreuzzug gegen den Gral)*, est célèbre. Selon cet auteur, Montségur fut la forteresse du Graal. La série de films d'Indiana Jones présenta également le saint Graal au grand public dans *La dernière croisade*. Dans *Sacré Graal*, les Monty Python traitèrent aussi de ce thème, bien que sur un ton plus léger...

Autre théorie, celle qui consiste à penser que le Graal est un ensemble de documents. Ceux-ci donneraient la preuve du mariage entre Jésus et Marie-Madeleine. Sarah serait née de cette union. Dan Brown utilise cette thèse dans son roman *Da Vinci Code*.

Il y décrit une conspiration de l'Eglise catholique contre le Graal. Les documents attesteraient que Jésus avait des descendants et que de nos jours encore ses héritiers arpenteraient la terre, sapant ainsi les bases mêmes du christianisme.

Cependant, à l'issue de cette énumération, nombre de questions demeurent sans réponse. Car, quand bien même aurions-nous vu tous les films, lu le *Da Vinci Code*, *Perceval* et les légendes du roi Arthur, ces ouvrages seraient-ils dans notre bibliothèque, ou même mieux, ayant retrouvé le Graal, celui-ci se trouverait-



Les créneaux de la Spoulga de Bouan, une grotte fortifiée médiévale dans les parois rocheuses d'Orniolac, Sud de la France. © Pentagramme

il sur le manteau de notre cheminée, qu'en serait-il ? Que se passerait-il ensuite ? Partirions-nous à la recherche de quelque chose de nouveau ? Pour combien de temps encore ?

LA QUÊTE COMMENCE Aspiration..., début de la recherche..., s'absorber dans la recherche..., être convaincu d'avoir trouvé... puis, finalement, se retrouver dans la vacuité initiale, une nouvelle anecdote en tête, anecdote dont éventuellement on se souvient et que l'on peut raconter...

Représentons-nous, une fois encore, le cavalier à la recherche de son cheval. A une certaine porte, il reçoit un livre de Dan Brown ; à une autre la légende du roi Arthur ; à une autre encore *Le seigneur des anneaux* ; à la suivante, il regarde un DVD puis, à la dernière, on lui remet le Graal. Après avoir attaché les objets sur son cheval, il continue sa quête. Mais, le voici à nouveau qui, au beau milieu de la nuit, recommence à frapper aux portes : avez-vous vu mon cheval ?

En fait, notre cavalier n'entre jamais dans les

habitations : il reste sur le pas de la porte. Car il n'aborde cette recherche qu'avec la tête ; il n'y engage pas le cœur. Celui-ci reste vide. Vide et isolé. Les informations reçues ne sont que des données mentales. Or, un cœur vide et isolé est un cœur angoissé et, de ce fait, réceptif aux ruses de ce monde, comme une vierge folle.

Retourne-toi, cavalier !

La connaissance extérieure, sans assimilation et réalisation *intérieures*, est -et reste- personnelle. Elle ne donne pas accès à la vérité universelle.

Le cavalier resté au seuil de la porte, remonte à cheval et continue son galop angoissé.

Dans le *Confessio Fraternitatis*, le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, le livre qui fait partie du Testament Spirituel de l'Ordre Classique des Rose-Croix, nous lisons ce qui suit :

Ainsi ceux qui font du Livre unique, le fil conducteur de leur vie, l'objet le plus sublime de leur aspiration à la connaissance et l'abrégé de l'Univers,

La possibilité de rétablir la coupe nuptiale est donc présente en tout être humain.

sont très proches de nous et nos parfaits semblables. Qu'il nous appartienne plutôt de témoigner que depuis l'origine du monde, l'homme n'a pas reçu d'œuvre plus merveilleuse, plus grandiose et plus salutaire que celle des Livres sacrés.

Béni soit celui qui les possède, plus encore celui qui les lit, et bien plus celui qui apprend à les connaître en profondeur, tandis que celui qui les comprend et se met à leur service, est de tous, le plus semblable à Dieu.

Cette compréhension intérieure – aussi appelée obéissance ou imitation ou mise en pratique – est à la portée de chaque chercheur.

L'association symbolique du Graal et de la figure de Marie constitue une allégorie de la piété. Celui qui prend la décision de remplacer sa disposition religieuse par la pratique de la piété est aussitôt, selon la parole des Rose-Croix classiques, *enflammé par l'esprit de Dieu*. Le grand processus va de pair avec le déclin de l'être-âme né selon la nature. Il s'agit de mourir pour vivre.

Dans ce sens la légende du Graal révèle, dans sa sobriété, la valeur gnostique dont l'homme a besoin pour comprendre la nature du vase sacré, la manière dont il doit être élaboré, et situer le lieu où il peut le trouver. Le Graal doit être réalisé par l'homme, lui-même ! Dans la pratique. De façon très concrète. En lui-même. Ainsi pourra-t-il recueillir, transformer et rayonner les énergies supérieures de la supra-nature : Jésus le Seigneur.

LE GRAAL DANS LE CONTEXTE CORPOREL

Voici un extrait de *La Gnose universelle*, ouvrage écrit par Jan Van Rijckenborgh, fondateur de l'école de la Rose-Croix :

Les trois circuits de plexus, c'est-à-dire le circuit des plexus du larynx, celui des plexus des poumons et celui des plexus du cœur, forment anatomiquement une esquisse de la coupe du Graal. Nous remarquons alors que la partie supérieure de la coupe sacrée correspond au système du larynx : la tige du calice se dresse dans les poumons et le pied de la coupe de cristal se trouve dans la cavité cardiaque. La possibilité de rétablir la coupe nuptiale est donc présente en tout être humain. Le premier acte libérateur ferme complètement l'élève aux influences de la nature dialectique, dans la mesure où il s'agit des effets de la lumière, du son et de l'atmosphère.

Ce premier acte ramène ces influences à un minimum biologique, ce qui permet à l'élève de franchir le seuil.

Ensuite l'élève doit commencer à réagir aux forces éthériques du Royaume immuable et il doit rendre le sanctuaire du cœur apte à la conservation de ces forces. C'est par l'utilisation des possibilités présentes que le Graal s'élabore. Les nouveaux éthers passent alors le long de la trachée-artère, remplissent toutes les cavités pulmonaires, atteignent ainsi la cavité cardiaque et, après avoir accompli leur travail, sont refoulés par l'expiration. Par l'inspiration, le lobe gauche de la thyroïde reçoit l'influence ; par l'expiration, c'est le lobe droit de sorte que les contours et les lignes de force de la coupe du Graal se gravent dans le sanctuaire du cœur. À l'aide de quelques connaissances anatomiques, vous verrez que cette structure a effectivement la forme d'un calice.

Cette coupe sacrée est maintenant prête à recevoir le feu sacré, ou Kundalini, ainsi appelé par nos frères de l'Orient. Celui qui peut supporter le feu dans le Graal levé et peut le conserver comme Joseph d'Arimathie porte le vase sacré vers l'Occident, le pays du soleil couchant. C'est le point où le Soleil de la Vie nouvelle monte à l'horizon.

Vous comprendrez que la fonte de la coupe du Graal faite du cristal le plus précieux n'est pas

une occupation réservée aux petits moments perdus, après avoir satisfait à toutes les obligations sociales ou au train-train de l'existence ordinaire. La fonte de la coupe du Graal, la fonte de la Mer de Verre est une œuvre qui ne peut être réalisée qu'après bien des échecs et un combat sans merci.

QUATRE CHEVALIERS À LA RECHERCHE DU GRAAL

Dans la légende du roi Arthur et de la Table ronde, il est question de chevaliers partis à la recherche du saint Graal. Quatre d'entre eux seulement sont élus pour vivre le mystère du Graal : le premier chevalier, en état de péché, apercevra le Graal dans un rêve ; le deuxième, faute d'être prêt à accéder au degré supérieur, s'en retournera dans le monde pour annoncer le vase saint ; le troisième, Perceval, après de nombreux d'échecs sur le chemin, deviendra gardien du Graal, le roi du Graal ; et le quatrième, Galaad, l'initié, le possesseur de la connaissance, le réalisateur, accèdera enfin à la Lumière du Graal.

En ce qui concerne Galaad, de remarquables descriptions témoignent de la force de sa volonté. Ainsi, entre autres, ce qui suit :

Galaad porta son regard sur les chevaliers rassemblés. Il vit les femmes, la table ronde et le siège aux lumineuses lettres dorées. « Seigneur, votre cour est belle, dit-il, mais je ne puis rester ici. Dehors, un cheval m'attend. J'ignore où il me portera et je ne pose pas la question. Une tâche m'attend que je dois accomplir. Je ne dois pas penser à mes propres désirs. Adieu, seigneur. » Quand les chevaliers s'élancèrent derrière lui, ils aperçurent, dans la cour, un cheval blanc. Galaad monta sur le cheval et partit.

Dans les légendes et les sagas, le cheval symbolise une force d'étoiles dynamique, plus élevée, appelée aussi force astrale. Le blanc est la couleur de la pureté. L'homme qui a gravi la marche spirituelle supérieure d'un Galaad, s'est assujéti à la haute perfection de la volonté divine. Ce n'est pas lui qui dirige, mais d'heure en heure, il suit le chemin que lui dicte la force de volonté supérieure.



- Vous êtes un chevalier bien singulier, Galaad, dit Nymue. Où est votre bouclier ? Vous-driez-vous commencer le grand voyage sans bouclier ?

- Dame, ce matin je n'avais pas encore d'épée, mais j'en ai reçu une sans la chercher. Si j'ai besoin d'un bouclier, je le trouverai en temps voulu.

- Et si vous ne le trouvez pas, Galaad ?

- Alors, je chercherai le Graal, sans bouclier.

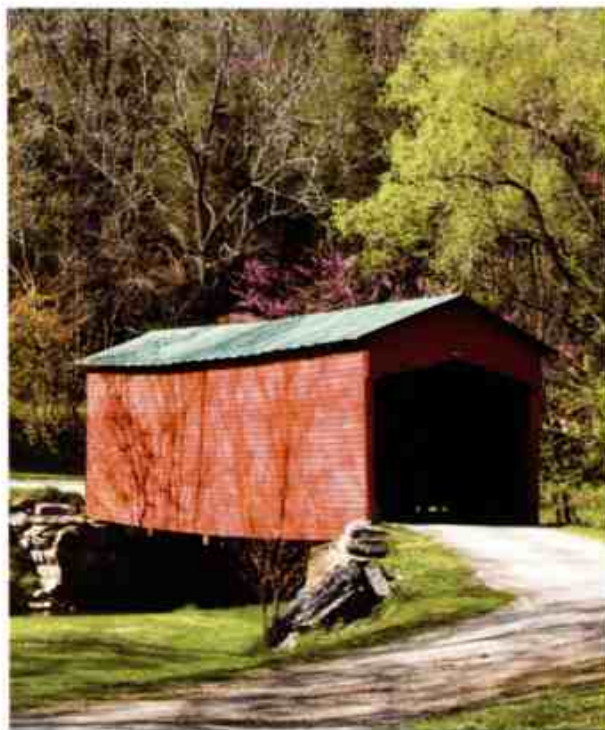
- Et si vous ne trouvez pas le Graal non plus ?

- Dame, je ne me pose pas la question. On m'a demandé de le chercher. Et cela suffit.

Il y a toujours, dans le Proche-Orient, un cavalier voyageant, de jour et de nuit, de village en village. Sur son cheval blanc, ce Galaad éveille le cœur de chaque Narcisse errant qui lui demande avec angoisse : « Seigneur, j'ai un graal en pierre fixé à ma selle, mais auriez-vous vu mon cheval ? » ☸

Grand-mère disait...

Grand-maman disait que chaque être humain possédait deux esprits. L'un s'identifiait aux seuls besoins matériels du corps. Il fallait l'utiliser pour nous procurer un abri et de la nourriture. Elle disait que cet esprit nous était indispensable pour, simplement, rester en vie. Elle racontait que l'on possédait un autre esprit qui n'avait rien à voir avec tout cela et prétendait que c'était l'esprit spirituel. Grand-mère disait que si l'on utilisait l'esprit matériel pour nourrir des sentiments de convoitise ou des pensées malhonnêtes, pour porter préjudice à autrui ou en tirer profit, le monde spirituel se dégradait jusqu'à prendre la dimension d'une noix. Grand-mère disait aussi qu'au moment où le corps mourait, l'esprit matériel mourait également. Et que l'esprit spirituel de celui qui n'avait pensé qu'avec l'esprit matériel se rapetissait jusqu'à atteindre la taille d'une noix ; que seul l'esprit spirituel continuait à vivre quand tout le reste était mort. De plus, Grand-mère disait que lorsque l'on renaissait – chose par ailleurs inévitable – l'on se trouvait plus éloigné de sa destination première qu'auparavant. Et que l'on se retrouvait avec un esprit spirituel de la dimension d'une noix, auquel presque toute compréhension faisait défaut. Lorsque le mode de pensée matérialiste devenait dominant, l'esprit spirituel pouvait se réduire à la dimension d'un petit pois et même disparaître. En l'occurrence, il pouvait même disparaître totalement. C'est ainsi que venaient à l'existence des personnes dénuées d'âme. Grand-mère prétendait qu'elles étaient facilement reconnaissables. Elle disait que les personnes dépourvues d'âme, en regardant autrui, ne considéraient que leurs mauvais aspects. Ainsi par exemple, observant un arbre, elles voyaient en lui du matériel de construction et des perspectives de gain, mais jamais sa beauté. Parlant d'elles, Grand-mère les qualifiait d'ailleurs de '*morts ambulants*'. Pour elle, l'esprit spirituel était comme un muscle : l'utiliser lui permettait de grandir et



de se fortifier. Il ne pouvait se développer que si l'on s'en servait pour parvenir à la compréhension profonde des choses. Toutefois, cela ne pouvait se faire qu'à la condition que l'esprit matériel se débarrasse de la convoitise et de tout ce genre de choses. La compréhension venait d'autant plus que l'on s'évertuait à comprendre, du fait que l'esprit spirituel grandissait. Compréhension et amour étaient naturellement la même chose. Selon Grand-mère, trop souvent les gens se trompaient. Ils faisaient de leur mieux pour donner l'impression qu'ils aimaient des choses, sans toutefois les comprendre. A l'impossible nul n'est tenu. A l'instant même, je pris la résolution d'essayer de comprendre chacun ou presque : je ne voulais pas donner l'impression d'avoir l'esprit semblable à une noix ! Grand-mère avançait que les Cherokees connaissaient tout cela ; qu'ils l'avaient appris depuis longtemps déjà. ☸

Extrait de *Petit Arbre*, de Forest Carter

« Je n'ai pas d'âme... ! » disait-il.
« Tu n'as pas une âme, tu en as deux ! »

Si vous demandiez à des personnes choisies au hasard : « Qui de vous n'a pas d'âme ? », très peu d'entre elles se désigneraient. Et si vous demandiez à ces personnes : « Où se trouve votre âme ? », il en serait de même, très peu vous répondraient. *'Etre transporté par l'âme'* est une expression bien connue ; sa connotation est positive. L'acte ou la parole de celui qui agit avec passion sont empreints de ce qui vit dans son âme : leur portée dépasse la simple animation. Celui qui met toute son âme dans l'action entreprise agit avec le cœur. Le *'transport'* de l'âme est un élan issu du sang. Il accompagne l'acte correspondant de chaleur, de force et du pouvoir créateur de cette âme ; le sang est le support, l'un des supports de l'âme.

Il circule à travers tout le corps. Par les capillaires, il atteint chaque atome pour y fixer ses caractéristiques. Faisant partie de notre corps physique, il constitue l'élément matériel de l'âme naturelle.

Mais la qualité de ce qui anime l'homme provient du désir de son cœur, désir réfléchi, étayé par la volonté. De ce fait, l'état d'âme est formé d'aspects multiples. La sphère mentale, la sphère astrale et l'énergie naturelle nourrissent cette animation. Bien que très subtiles et imperceptibles à nos sens, les substances constitutives de ces sphères appartiennent à ce monde.

Le sang représente la phase finale de ce processus. Grâce au sang, l'état d'âme de la personnalité rayonne et l'acte se concrétise : le



Mhairead MacDonald, 2010

© themoonskinjournals.wordpress.com

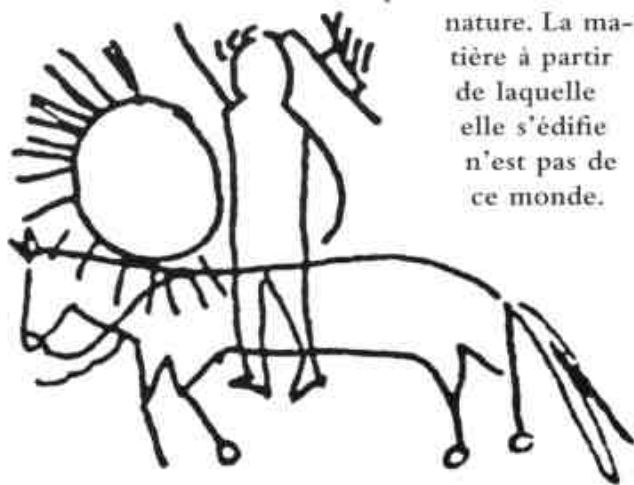
C'est une quête et un combat où l'on se heurte de toutes parts à des parois qui ne veulent ni ne peuvent céder, jusqu'au moment où l'on soupire, où l'on s'interroge... « Que faire, à présent ? »

moi, l'individu se forme.

Plus une âme est raffinée, plus elle témoigne de sa noblesse. Lorsque l'on parle de '*vieille âme*', d'*âme sage*', il s'agit de l'animation d'une structure humaine qui a acquis, au long des incarnations successives qui ont contribué à son élaboration, une haute moralité, une grande sagesse. Mais, malgré sa noblesse, cette âme reste emprisonnée au sein de la nature de la mort et continue de s'y exprimer. Dans les écoles libératrices, il est souvent question d'une '*nouvelle*' âme. La nouvelle âme n'est pas une vieille âme – ou âme naturelle – améliorée, mais bien – littéralement –, une âme nouvelle.

Qualifier de *nouvelle* une âme dont les composants font partie de la nature de la mort est un non-sens. L'âme réellement nouvelle ne peut, en aucun cas, provenir de ce qui est déjà

présent dans cette nature. La matière à partir de laquelle elle s'édifie n'est pas de ce monde.



Comment un tel processus est-il possible ?

Comment se met-il en mouvement ? Dès que la compréhension de l'emprisonnement de notre âme terrestre naît et croît, un immense désir de se libérer de cette nature grandit en nous. Comment ?

Partout, dans tous les domaines, l'homme, en quête de liberté, tente de s'élever au-dessus de la nature. Après s'être heurtée aux nombreux obstacles qui, de toutes parts se dressent, l'âme finit par s'épuiser. Elle soupire : je ne sais plus ! Comment continuer ? Quel est le sens de tout cela ? Alors... dans cet abandon, ses soupirs pénètrent l'éther. Et la réponse vient. Toujours ! La réponse porteuse de l'unique solution : un attouchement, une nourriture provenant d'une force étrangère à ce monde. Le devenir conscient d'un appel ; le « frappez et l'on vous ouvrira » toujours présent, mais auquel le chercheur n'était pas encore, jusque-là, en mesure de répondre.

Cette force est à même d'activer en l'homme le point de contact avec la nouvelle âme, de sorte que le sang peut se relier à une autre substance, la force du renouveau. Cette force non terrestre se met alors à circuler à travers tout le corps, touchant la totalité du système corporel. En principe, dès cet instant, le corps humain véhicule la nouvelle âme.

La nouvelle substance edificatrice de cette âme, force de lumière non terrestre, enveloppe

Langage imagé des Amérindiens : Comanches et Dakotas

le monde entier et rayonne. Les Rose-Croix la nomme l'«*énergie christique*».

Et tandis que la vie terrestre habituelle suit son cours, une toute nouvelle âme croît, en même temps que la conscience qui lui apporte aide et soutien dans sa croissance : l'homme lui fait une place dans sa vie quotidienne, aussi bien à l'intérieur de lui-même que sur le plan extérieur.

Dans la nouvelle âme, il n'est plus de *toi* ni de *moi*. Seule existe l'expérience de l'unité, un tout nouveau devenir conscient. La nouvelle âme ne se met jamais en avant ; jamais elle ne lutte pour s'emparer de la meilleure place : elle vit des valeurs du renouveau. Née de la force christique, elle en fait partie intégrante. Elle est conscience d'unité.

Qui vit dans cette conscience grandissante change du tout au tout. Peu à peu la nouvelle âme illumine et guide son système corporel entier. Un espace se déploie dans la joie et la réalité du renouvellement.

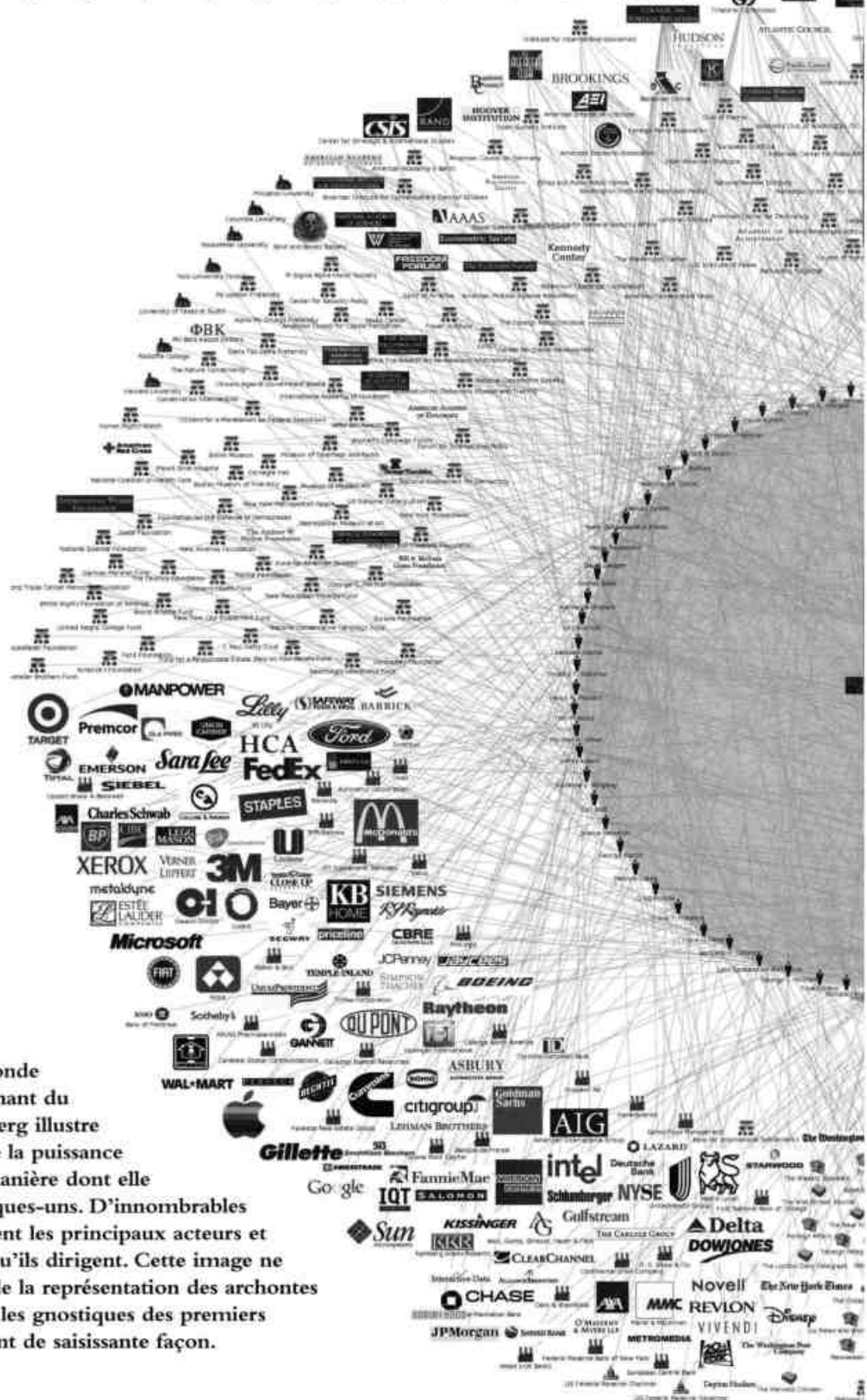
Naissent alors l'amour et la compassion à l'égard du prochain. Grâce à cette toute nouvelle ouverture, à cette compréhension, le respect à son tour naît : l'autre porte en lui une graine identique à celle qui se développe en moi.

Qui est serviable est apte à soutenir ce renouveau intérieur et à le réaliser : « Ô Éternel, je t'ai aimé trop tard. J'ai appris à te connaître quand ta Lumière m'a touché. »

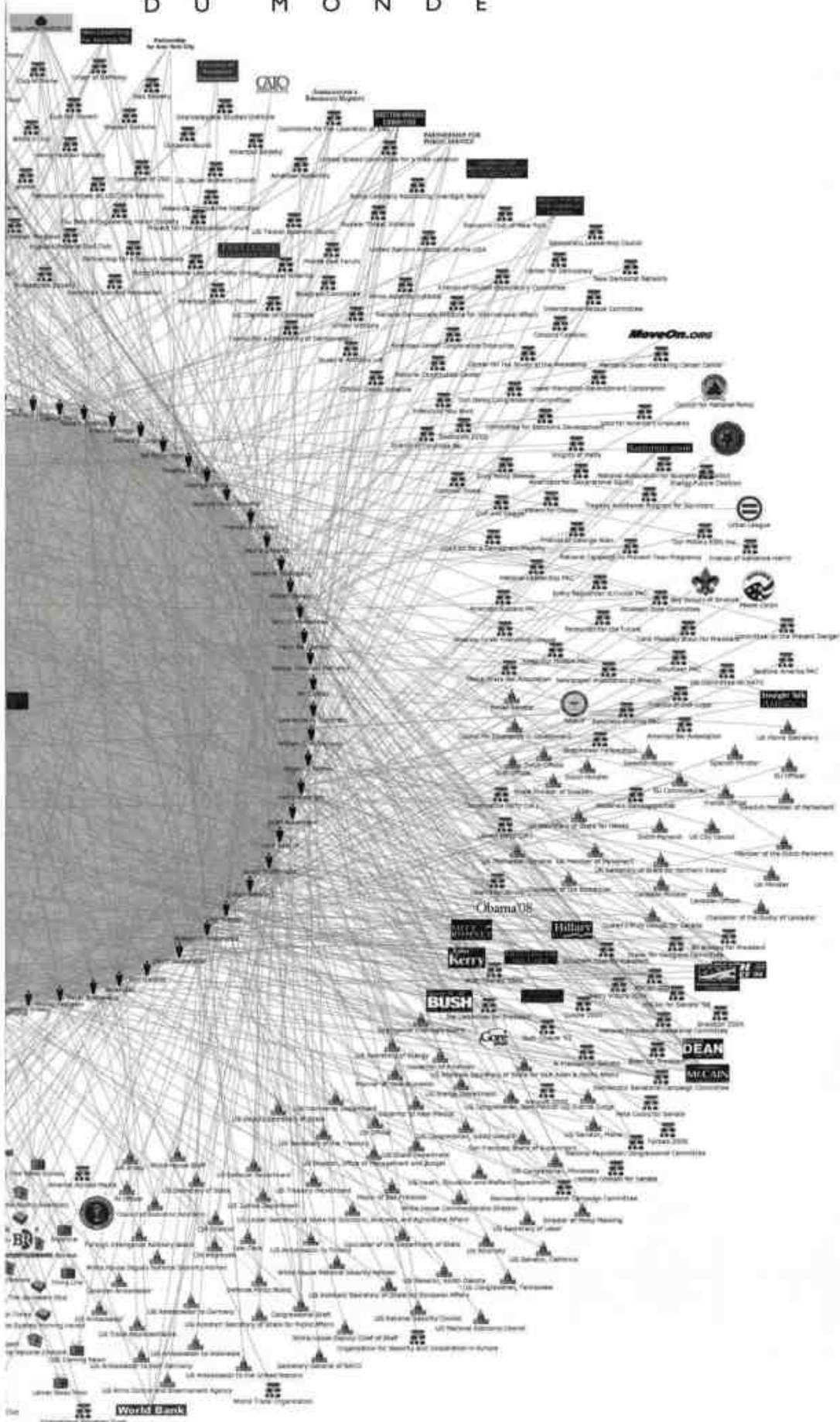
Ce renouveau illumine toujours tes pensées. Tu t'éveilles avec lui ; tu t'endors avec

lui. Empli de gratitude, tu t'inclines devant cette beauté, le renouveau en toi. Tu continues à vivre ta vie terrestre, en toute simplicité, jusqu'à la fin. Mais en toi et autour de toi rayonne l'âme nouvelle éveillée et croissant. Tu te dissous en elle sur le chemin de retour à la maison divine éternelle. ☸



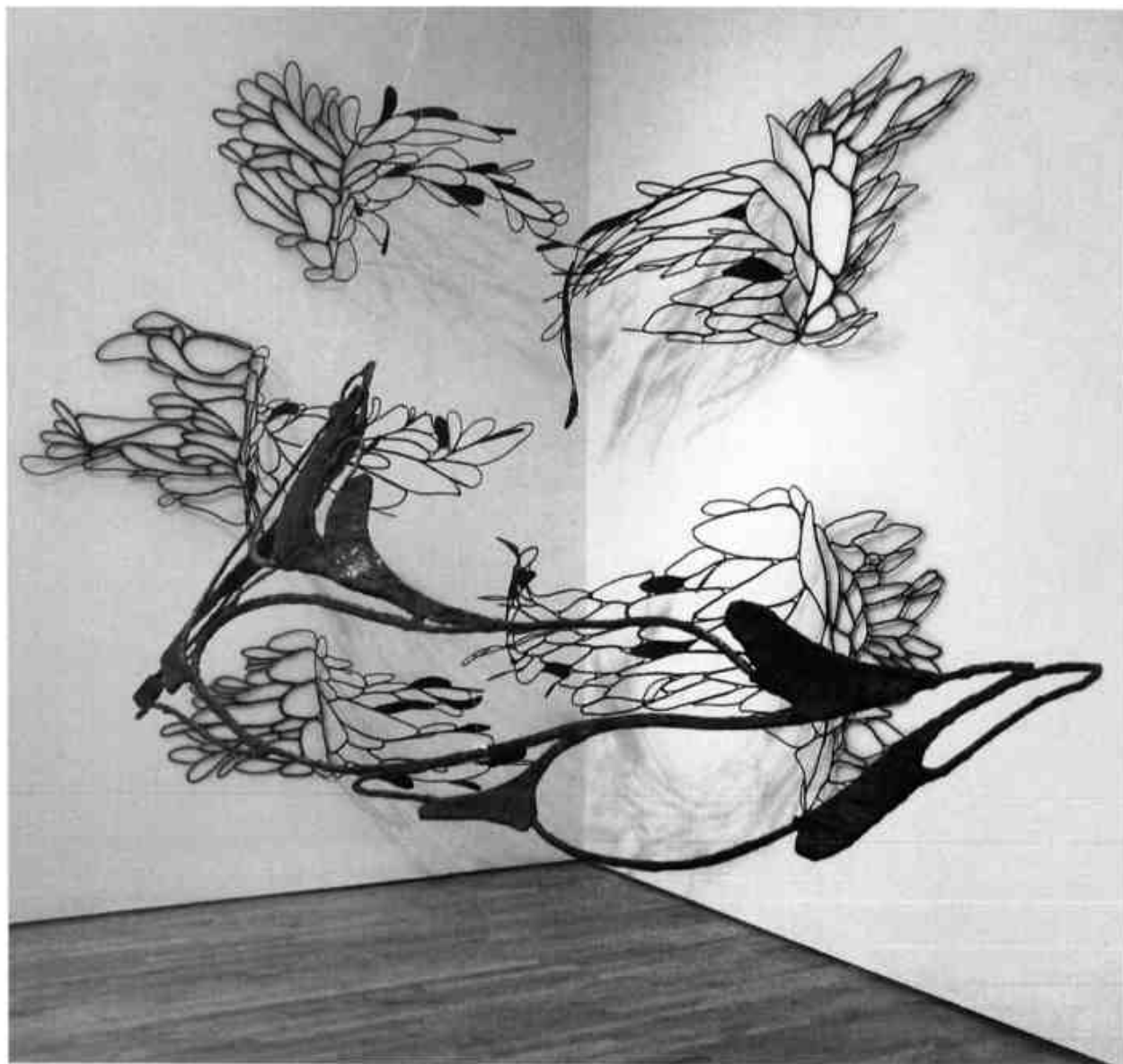


Cette mappemonde moderne provenant du Groupe Bilderberg illustre la répartition de la puissance terrestre et la manière dont elle repose sur quelques-uns. D'innombrables connexions relient les principaux acteurs et les entreprises qu'ils dirigent. Cette image ne diffère en rien de la représentation des archontes et des éons que les gnostiques des premiers siècles décrivaient de saisissante façon.



les sept cours du temps

L'on entend parfois dire que, de nos jours, nous vivons une sorte d'accélération du temps, due surtout à la nécessité d'accomplir un bien plus grand nombre de choses en un laps de temps déterminé, comme si tout devait être exécuté deux fois plus vite. Notre existence prisonnière de ce phénomène lui est soumise jusque dans les moindres détails. Le temps file, il nous devance, entraînant avec lui le passé. Portant le regard par-delà notre quotidien, nous voyons défiler des mondes embrassant nombre de siècles condamnés à être engloutis, tôt ou tard. Il en va de même du cours de l'humanité.



Du point de vue philosophico-ésotérique, ce parcours à travers le temps se déroule au rythme de périodes, époques et révolutions de millions d'années, toutes multiples de sept : les sept périodes et époques, les sept domaines cosmiques, le cosmos de la Terre septuple, le macrocosme septuple, le septuple corps solaire, le microcosme septuple, le septuple *inspir* et *expir* de l'esprit émanant de l'unique Tout, le Créateur originel de l'univers.

En tout ce qui se manifeste dans l'univers entier, en tout ce qui est créé puis annihilé au cours de périodes dépassant notre entendement, nous pouvons déceler l'empreinte du Créateur infini. Des courants de substance originelle, des vagues de champs astraux électromagnétiques filent à travers l'espace pour atteindre immanquablement leur cible, porteurs de conséquences radicales et de leurs développements subséquents. Quatre siècles avant nous, les Rose-Croix classiques affirmaient déjà : « *Il n'y a pas d'espace vide.* » Or nous savons que l'univers est rempli de champs électromagnétiques, de constellations astrales et d'océans d'atomes. De même que le mouvement de toupie de l'axe terrestre est déterminé par la corde électromagnétique du soleil, toute vie dans notre nature l'est par les vagues d'atomes provenant de l'univers. Le mouvement de toupie de l'axe terrestre conduit notre planète et toute sa vie mouvante, au tra-

vers d'ères de millions d'années.

L'homme pense *être*. A l'instar de Descartes, il est d'avis que le fait de penser implique d'être. Dans l'éternité de la création, l'être humain ne représente pourtant guère plus qu'un 'flash'. Notre penser limité est entièrement prisonnier du monde qui lui est départi et le résultat en est une conscience isolée. La science tente de briser cette situation de diverses manières. Les géologues creusent la terre pour y étudier des formes fossilisées depuis des millions d'années. Les historiens déterrent les traces de civilisations éteintes que leur esprit voit défiler. Les biologistes essaient de déceler, pour s'en emparer, le secret de la vie par des expérimentations qui font souffrir à l'extrême les animaux de laboratoire. Ils manipulent gènes et chromosomes et analysent l'ADN, l'arbre de vie selon la vision moderne. Scrutant l'espace insondable, les astronomes observent la course des innombrables systèmes stellaires, leurs étoiles et leurs planètes. Du fait de la loi de la dialectique, ils savent que notre soleil s'éteindra dans un bon million d'années et que la vie sur notre planète cessera d'exister : tel est, en effet, le sort de toute vie saisie par le temps dans la matière.

Comme dans une vision, l'œil de notre esprit voit dans l'espace infini le commencement originel de toute la matière surgir du chaos, tel un éclair. Dans le chaos de l'univers immatériel, un ordre naît en vertu d'un plan divin. Cet ordre correspond au divin constructeur, à l'architecte,

Rouge vénitien. Sculpture de filaments.

© Liz Häger, 2008



au 'tecton' de l'univers. Lao Tseu dit de lui :
« Avant l'existence du ciel et de la terre, un être indéfinissable était. » Il poursuit : *« Tellement immatériel ! Il se tient seul en soi-même dans l'immuabilité. Je ne connais pas son nom. »*

Hermès Trismégiste tente lui aussi d'exprimer la cause de toute chose, en ces termes : *« Dieu n'est pas un pouvoir de penser, il en est la cause. Il n'est pas un esprit, mais la cause de son existence. Il n'est pas la Lumière, mais il la génère. Comprends bien cela : est dieu ce qui ne peut être décrit. »*

Toutefois, nombreux sont ceux pour qui le simple mot de 'Dieu' est devenu un mirage. Des

siècles durant, la religion officielle obligeait à invoquer Dieu, être insondable censé s'occuper de chaque créature en particulier en prêtant attention à ses souffrances et soucis.

Pourtant, nous dit Lao Tseu : *« Je ne connais pas son nom. »* Les écoles spirituelles ayant pour but la transfiguration ont toujours mentionné le Dieu intérieur en tant qu'étincelle d'esprit, principe de vie premier et fondamental. Une étincelle de l'esprit, un noyau émanant de l'esprit, l'être vague qui existait avant l'apparition du ciel et de la terre. Ce vrai centre vital de l'homme est un noyau que le bistouri le plus



« Le chemin du secret septuple » d'Isabelle Lilius Trotter (1853-1928), demeurant et travaillant à Londres et Alger. C'était une femme d'un grand talent artistique et littéraire et d'une grande force de foi intérieure qu'elle traduisait avec autant de force dans le service concret. Elle a écrit plusieurs livres, illustrés par elle-même, comme les *Paraboles de la Croix*, les *Paraboles de la vie de Christ* de même qu'un livre pour ses amis soufis algériens, *Le Chemin du septuple secret*, où figure la reproduction ci-contre.

affûté ne saurait trouver, ni l'instrument le plus perfectionné mesurer. Cependant, de nos jours, ce centre de vie est en train de s'éveiller en de nombreux hommes sous l'effet d'un nouveau souffle spirituel, d'une impulsion provenant de « la moitié inconnue du monde ».

Le mot 'esprit' nous relie à l'énergie primordiale de toute vie. Il peut être traduit ou compris de différentes manières : mouvement de l'air, vent, souffle. Les gnostiques des trois premiers siècles utilisaient le terme de *pneuma* qui signifie aussi bien 'souffle' qu'« esprit ». Le souffle, la respiration caractérise la vie. Ainsi l'expression 'souffle de

vie'. La philosophie hindoue parle du '*maha-atma*', le grand souffle de la vie. L'esprit est un feu. Il est le souffle igné du créateur unique. Ce feu divin agissant dans la nature universelle est le souffle ardent qui éveille le principe divin originel en l'homme.

Dans les mythes anciens, il est question du blé sacré que les dragons de la sagesse apportèrent sur terre. Ces dragons de sagesse sont aussi appelés les 'fils du feu', les 'serviteurs de l'esprit' ou les 'serviteurs du feu céleste'. Ces anciens mythes transmettent le but et le plan du ciel et de la terre et celui de l'homme apparu sur terre, jadis, dans un passé immémorial, sur une voie sans fin. Ainsi, dans le lointain passé, le blé divin fut mêlé à la nature terrestre. Il était destiné à se fondre dans le feu de l'esprit, au cours de la période de moisson de la création. Sept races, sept globes, sept éres ainsi que l'atome originel septuple, la rose à sept pétales, le cristal réflecteur par excellence.

L'HOMME TERRESTRE ET L'HOMME CÉLESTE

Avant que le ciel et la terre ne fussent, préexistait un être vague. Le microcosme, duquel fut engendré l'homme-esprit septuple : le danseur, le joueur de la lyre divine à sept cordes, le compositeur d'un chant issu des rythmes et par-

Pouvoir apprendre, dès le jeune âge, le grand miracle qui peut se développer à partir de la rose est un privilège.

titions de l'Esprit septuple. Le microcosme septuple, né de la matrice du septuple corps solaire.

Et puis, l'homme terrestre fut créé, porteur du septuple atome originel, le grain de blé divin, le joyau précieux, la promesse septuple. L'homme est ainsi porteur du début et de la fin des temps, de la temporalité autant que de la promesse d'éternité, mais celle-ci court le danger de se perdre. Aussi les grands guérisseurs de l'univers tentent-ils de la sauver d'une mort prématurée. C'est pour cette promesse que le feu de l'esprit fut allumé. D'innombrables se sont référés à cette promesse dans l'espoir d'accéder un jour au champ de l'esprit planétaire où ils furent semés en tant que semences divines, ce, aux fins de manifester l'homme véritable. Pourtant, encore trop peu tenue, cette promesse, demeure actuellement cachée en l'homme.

L'histoire de la création du monde et de l'humanité, depuis l'origine jusqu'à nos jours, comprend sept chapitres. Néanmoins le septième chapitre n'est pas encore écrit. Pour la simple raison qu'il nous incombe de le faire. Aussi longtemps que le genre humain n'écrit pas ce septième chapitre, il participe de l'obscurité et de l'ignorance.

Au sein de notre propre microcosme, pouvons-nous pour nous-même, apprendre à écrire ce septième chapitre ? Pouvons-nous en recevoir la force, la compréhension et parvenir à achever la création septuple en nous-même ? Autrement dit, comment allons-nous ensemble, nous qui

nous savons porteurs d'étincelles d'esprit, remplir la page du septième chapitre ?

La réponse est que l'Ecole spirituelle existe à notre intention, avec ses douze temples de feu et ses nombreux foyers de temple disséminés dans le champ de travail du monde, tel un réseau nerveux igné, un filet scintillant de lumière tendu sur la surface de la terre, jeté pour la moisson.

Dans la Kabbale, le chiffre sept relie au temple achevé. Ailleurs, dans le traité symbolique *Le Livre des Sept Clefs*, sept est le chiffre de la victoire sur la matière. Dans la construction septuple de l'école spirituelle, cette symbolique est une réalité à la fois spirituelle et matérielle.

LE MIROIR DES MYSTÈRES Sous une forme poétique, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri ont écrit : « *La rose du cœur, l'atome primordial est un mystère sublime. Elle est un miroir, le miroir des mystères. Lorsque l'élève décide d'aller le chemin de la transfiguration, le bouton de rose s'épanouit sous les rayons réchauffants du soleil gnostique.* »

Ce mystère sublime constitue la base pour la libération de l'âme vivante impérissable sur le chemin de la rose. C'est un privilège de pouvoir, dès le plus jeune âge, entendre parler du grand miracle qui, prenant sa source dans la rose, peut s'accomplir. A savoir que l'Homme de lumière originel peut naître de l'étincelle d'esprit. Il est important de réfléchir sur ce sujet et d'en parler ensemble. Approfondir ce thème nous

préserve d'être aspirés par la vie ordinaire qui tente de totalement nous absorber, de nous assimiler à elle. Ses enseignements remplissent nos têtes jusqu'à saturation en vue d'acquiescer une place dans une société quasiment dépourvue de valeurs et concepts spirituels. Pourtant, notre vie doit répondre à un but précis : permettre la naissance de l'Homme de lumière dans le microcosme. Pour ce faire, gardons le cœur ouvert à l'appel de la Lumière. A celui qui s'y efforce et demeure fidèle, le mystère sublime réfléchi dans le cœur dévoilera les chemins intérieurs conduisant à une rencontre consciente avec la Lumière.

Dans l'école de la Rose-Croix, nous avons le privilège de suivre un apprentissage guidé par l'Esprit : son grand souffle, ses tournoyantes radiations balayent le domaine de l'Ecole spirituelle. Celui ou celle en qui la tempête de l'esprit se lève, comme pour Christian Rose-Croix à la veille de Pâques, peut pénétrer dans les arcanes de la vie spirituelle.

UN CINQUIÈME ÉTHER Dès que ce tourbillon de l'esprit atteint le centre de l'âme, une transformation s'engage jusqu'à la renaissance dans un nouveau champ électromagnétique spirituel. Celui-ci enveloppe l'élève tel un nuage. Cette substance primordiale, cette nouvelle force de Vie se manifeste en tant que cinquième éther libéré à partir de l'aspect supérieur du Corps vivant de l'école. Dénommé 'éther-feu' ou 'éther de l'âme', cette manne de vie descend sans dis-

continuer sur notre communauté, tel un nouveau pain de vie pour l'âme.

Ce Corps vivant peut devenir la demeure spirituelle de celui ou de celle qui désire vraiment y vivre. Il pénètre, en tant qu'élève, dans les chambres des trésors de la Lumière.

*« Vois l'âpre sentier vers le ciel serpentant
Si quoi qu'il advienne, vous gardez courage
Risquant le voyage, le succès vous attend. »*

Vu de l'intérieur, le sentier serpente jusqu'aux sommets les plus élevés de la montagne de l'Esprit. Les premiers bijoux, les pouvoirs précieux, restés inactifs et inutilisés durant des temps infinis dans le microcosme, redeviennent accessibles. A présent, le septième chapitre trouve son achèvement dans le champ de création du microcosme. Le Chemin des Etoiles s'ouvre tel un arc-en-ciel émeraude. Il conduit jusqu'aux hauteurs infinies de la vie de l'Ame-Esprit. ☸

le chemin de l'âme par-delà l'angoisse

Notre récit personnel, créé à partir de notre identité et de l'importance que nous entretenons à l'égard de nous-même, donne un sens à l'angoisse. Il est intelligent de quitter ce récit – du reste justifié – de sorte qu'un espace puisse se former pour un état d'âme qui est au-delà de ces causes existentielles de l'angoisse. Détaché des valeurs extérieures, on devient un être humain ouvert à l'inspiration et on peut respirer dans une réalité spirituelle.

DES SENTIMENTS
Nous savons que l'homme possède deux états de l'âme qui sont dans le prolongement l'un de l'autre : à savoir les 'sentiments' et les 'émotions'. En ce qui concerne les sentiments, le monde occidental en a défini pas moins de cent-vingt-sept. Nous éprouvons des sentiments et nous exerçons plus ou moins de contrôle sur eux car nous pouvons les renforcer ou les affaiblir de l'intérieur, par exemple, lorsque nous sommes curieux, optimiste, nerveux, ou découragé. Nous pouvons aussi avoir des sentiments différents en même temps, comme être à la fois curieux et tendu en présence de quelque chose de nouveau. Pour ce qui est des émotions, il en va différemment. Les émotions nous possèdent. Elles sont beaucoup moins nombreuses mais bien plus fortes. Si nous éprouvons par exemple de la colère, du dégoût, une profonde tristesse, amertume ou anxiété, la caractéristique de telles émotions est que nous ne pouvons en ressentir qu'une seule à la fois et nous n'en avons que peu ou pas le contrôle.

DEUX SORTES DE PEUR En bref, nous avons des sentiments, mais les émotions nous possèdent. Et quand on parle de 'peur', il est clair que c'est une émotion qui peut nous déterminer pleinement. Le mot 'émotion' vient du latin *e movere* et signifie littéralement : mettre en mouvement.

Les scientifiques ont découvert que les émotions ne dépendent pas tant du système sensoriel que du système limbique (notre système autonome) dans le cerveau qui, déjà aux temps préhistoriques, contrôlait les instincts primaires. Si l'on explore ce

sujet, on découvre deux sortes de peur. Tout d'abord il y a la peur, utile, qui nous fait fuir lorsqu'un chien hargneux sort du fourré. Dans ce cas, c'est une émotion adéquate et il n'est donc pas étonnant qu'elle soit apparue si tôt dans le développement de l'homme lorsqu'au lieu d'un chien, un tigre à dents de sabre pouvait se précipiter hors des buissons. Et il y a la peur, le souci et l'inquiétude pour toutes ces choses qui dans la vie menacent de ne pas aller comme nous le souhaiterions. Il s'agit d'une sorte d'instinct de survie, celui de notre ego, dans une lutte continue et convulsive avec ce monde.

Il est clair que cette seconde forme de peur peut constituer un obstacle considérable pour l'élève, car elle l'enferme, le fait se recroqueviller sur lui-même et produit un effet inverse à celui de l'ouverture et de la spontanéité nécessaires au début du chemin. Qu'est-ce en fait que la peur ? Quelques réflexions : la peur est un trouble de l'ego, de la personnalité orientée sur la nature, dans un monde où les gens savent au fond d'eux-mêmes que rien n'est permanent, que tout périclité. Le résultat en est ce sentiment fondamental d'inquiétude, de menace continue et d'incertitude quant à l'avenir. Une incertitude dans le sens de : « Suis-je sur la bonne voie ? Les autres ne sont-ils pas plus heureux ou meilleurs ? Que sera demain ? Aurais-je assez pour vivre tel que je le souhaite ? »

PRÉSERVATION ET SÉPARATION De ce sentiment découlent actions et efforts en vue d'acquiescer une certaine sécurité sous forme de pensions, de rentes, d'assurances, de fructification de biens, de protection du territoire voire de son expansion.



Lune déclinante entre deux sommets, au-dessus de Fairplay, Colorado. © shelby mcquillon

Mais cette traduction matérielle induit aussi une séparation d'avec les autres, de toutes ces personnes qui constituent une menace pour ma vision du monde, mon droit, mon bonheur. Cette vision du monde, cette conviction de la façon dont la société et la vie devraient être et toutes les connexions engendrées avec ceux qui partagent ou menacent cette conviction, tout cela a des conséquences bien plus profondes que l'homme terrestre ne saurait l'imaginer.

Enregistrée dans le système magnétique de l'être aural, cette vision provient du passé entier du microcosme auquel l'homme est relié. Et la somme du passé microcosmique parle toujours au travers du système magnétique du cerveau.

De ce fait, chaque homme s'efforce, à travers son ego, de maintenir sa position dans cette nature, de tendre à la réalisation de son monde, de son bonheur, sur la base de ses propres besoins terrestres. Ainsi surgissent inévitablement les craintes et leur conséquence directe : une lutte continue, manifeste ou très subtile. Aussi étrange que cela puisse paraître, l'ego se nourrit de cette lutte et de sa poursuite, il en acquiert justification et raison d'être : il prend de l'ampleur. Il n'est donc pas étonnant que nous soyons parfois occupés par des pensées et sentiments liés à une situation négative sans pouvoir les éliminer. Pour l'élève sur le chemin, il est encore une autre peur. Elle touche une couche plus profonde de l'anxiété qui va beaucoup plus loin que la lutte contre les menaces extérieures.

L'INCERTITUDE FACE AU CHEMIN En effet, choisir le chemin de l'endura, de la reddition totale de l'ego engendre aussitôt une peur existentielle très tangible ; il ne peut en être autrement. L'ego incarné craint de perdre de son importance dans le système. Cette peur ancestrale, l'élève doit la vaincre s'il veut s'abandonner à cet espace gnostique immense que l'ego considère comme le Rien absolu, et qui pour l'âme est le Tout. Elle fait que l'ego résiste 'des pieds et des mains', et aussi de tout son intellect à ce qu'il considère comme une reddition ridicule à quelque chose dont l'issue paraît très incertaine

La respiration qui apporte la paix

Dans le *Nyctéméron*, J. van Rijckenborgh nous donne quelques indications : « Il doit se produire un nettoyage général et une organisation des tensions magnétiques et rayonnements dans la sphère microcosmique de l'élève. Les pensées et les sentiments en réponse à des situations incertaines ou injustes s'immiscent continuellement en nous et nous affectent. De cela découlent, d'un point de vue spirituel, les actions maladroites qui leur correspondent. Certains luttent désespérément contre ces tendances, mais l'homme doit obéir à ce :

et qu'il ne peut connaître, explorer et apprécier à l'avance. « Certes », dit alors notre ego, « ils affirment que c'est beau et édifiant pour l'âme, mais le montrer et en faire l'expérience, holà ! Voir c'est croire. » À cet égard, la peur est mauvaise conseillère sur le chemin. Amis, la question se pose clairement : comment, en tant qu'élève, gérons-nous toutes ces peurs, comment pouvons-nous éviter d'être paralysés, comment échapper à toutes ces tensions du microcosme qui se rassemblent dans notre cerveau et qui, intérieurement et extérieurement, sont sans cesse en lutte ?

LA RESPIRATION QUI APPORTE LA PAIX Dans le *Nyctéméron*, J. van Rijckenborgh nous donne quelques indications : « Il doit se produire un nettoyage général et une organisation des tensions magnétiques et rayonnements dans la sphère microcosmique de l'élève. Les pensées et les sentiments en réponse à des situations incertaines ou injustes s'immiscent continuellement en nous et nous affectent. De cela découlent, d'un point de vue spirituel, les actions maladroites qui leur correspondent. Certains luttent désespérément contre ces tendances, mais l'homme doit obéir à ce qui trouve son origine dans son champ de respiration magnétique microcosmique et de là dans son système magnétique cérébral. Tout y trouve sa base. A ce conflit constant, il n'y a qu'une solution : développer de nouvelles forces magnétiques dans le champ de respiration. Vous réalisez ceci au moyen de trois choses essentielles : une foi inébranlable, une aspiration intense et un effort assidu. Si cela réussit, alors pour vous le champ de respiration de

qui trouve son origine dans son champ de respiration magnétique microcosmique et de là dans son système magnétique cérébral. Tout y trouve sa base. A ce conflit constant, il n'y a qu'une solution : développer de nouvelles forces magnétiques dans le champ de respiration. Vous réalisez ceci au moyen de trois choses essentielles : une foi inébranlable, une aspiration intense et un effort assidu. Si cela réussit, alors pour vous le champ de respiration de la terre-cosmos se modifie. Vous ne respirez plus l'angoisse et le venin, mais ce qui sert votre paix et votre santé. En conséquence, votre respiration spirituelle change. »

Il n'est donc pas question de lutter contre les tensions et les peurs qui se produisent, mais de chercher la solution à un échelon beaucoup plus élevé. La lutte contre les peurs qui se manifestent est en fait chose inutile. La solution au problème se situe à un autre niveau. Acceptez alors que la peur soit une émotion inhérente à l'homme terrestre. Ne la niez pas, ne la condamnez pas et ne lutez pas, c'est inutile. Acceptez-la et considérez-la avec humilité. L'humilité est le courage absolu qui ne force rien mais découle d'un état intérieur.

la terre-cosmos se modifie. Vous ne respirez plus l'angoisse et le venin, mais ce qui sert votre paix et votre santé. En conséquence, votre respiration spirituelle change. »

Ce qu'il y a de particulier, c'est que J. van Rijckenborgh ne lutte pas contre les tensions et les peurs qui se produisent, mais cherche la solution à un échelon beaucoup plus élevé. La lutte contre les peurs qui se manifestent est en fait chose inutile. Einstein l'exprime d'une autre façon : vous ne pouvez résoudre un problème au même niveau ni de la manière dont il a été causé. En d'autres termes, la solution au problème se situe à un autre niveau. Acceptez alors que la peur soit une émotion inhérente à l'homme terrestre. Ne la niez pas, ne la condamnez pas et ne lutez pas, c'est inutile. Acceptez-la et considérez-la avec humilité. L'humilité est le courage absolu qui ne force rien mais découle d'un état intérieur.

LE BESOIN D'UN RÉCIT TRAGIQUE La peur, le souci et la crainte sont causés par l'ego et le mental est son instrument. Y faire face se passe en fait à un tout autre niveau, celui de l'âme, et le cœur est son instrument. La peur est une forme d'énergie inférieure - une énergie qui nécessite une force considérable - 'force' avec une lettre minuscule, mais aussi avec une majuscule. Nous accorder à l'énergie supérieure de l'âme nous donne à juste raison de la force. Nous pouvons voir alors comment la peur est, en réalité, l'une des extrémités d'un levier d'énergie dans notre être. L'autre extrémité de ce levier d'énergie est : l'Amour. Ajoutez l'Amour et la peur s'estompe.

Les boutons de commande de ce levier d'énergie sont notre Aspiration et de notre Confiance. Ainsi, nous créons de l'espace et de l'énergie en dépit des tensions ; espace et énergie de l'âme au-delà des tensions de l'ego ; nous nous accordons et déposons notre émotion bâillonnée et dominante dans la coupe d'or de la lumière du cœur.

La peur et l'incertitude perdent dès lors une grande part de leur énergie et de leur influence : elles ne nous maîtrisent plus, ne règnent plus sur nous. Et il y a encore une autre aide face à la peur, le souci et la crainte : dépouiller la situation de son sens. Toute situation n'a pour signification que celle que nous-même lui accordons. En tant que telle, nous créons toujours notre propre réalité. Ce qui nous arrive ou ce qui nous inquiète est simplement une situation, un fait, un événement. Retirez-en la charge et il ne reste que le fait objectif, sans affectation. Ne laissez pas l'ego les transformer en une tragédie, en un récit avec le passé tel qu'il aurait dû être et l'avenir tel qu'il devrait pouvoir être.

Car l'ego a besoin de cette tragédie autoproduite pour justifier son existence et pour en soutirer de l'importance ; il en a besoin pour survivre. Pas d'émotion - pas de tragédie. Pas de tragédie - pas de résistance. Pas de résistance - pas d'énergie erronée. Pas d'énergie erronée - pas d'inquiétude. Sans inquiétude, il ne demeure plus qu'une attention profonde et silencieuse de l'âme.

Dans l'attention profonde et silencieuse de l'âme, l'élève éprouve un intense désir d'autre chose, d'une Vie nouvelle, dans laquelle la tension éveillée par notre angoisse intérieure et qui se manifeste par le souci, l'inquiétude et la peur de l'ego, peut prendre



Le lac © Dion McDermott

une tout autre direction, fournir l'énergie nécessaire à atteindre le but.

En tant que telle, l'inquiétude de l'ego est un bon signe, bien qu'inconfortable, parce qu'elle révèle une force d'opposition à l'intérieur. L'autre aspect de nos peurs – et en même temps l'issue – est quadruple : 1) notre reddition à l'âme, 2) notre acceptation inconditionnelle de l'insignifiance du monde horizontal, 3) notre non-jugement, et 4) oser entrer dans le cercle de notre ignorance et de notre impuissance, dans lequel la Force de la Fraternité est présente. Alors, en tant qu'élève nous passons du *penser à la Conscience*, de l'ego à l'Âme.

SOYONS INSOUCIANTS Pour conclure, nous voulons vous transmettre ce que J. van Rijckenborgh écrit dans *La Lumière du monde*, comme promesse et image beaucoup plus vaste qui nous aide à nous libérer de toute anxiété inutile et restrictive. Il écrit : « Vous connaissez la parole : *Ne vous inquiétez pas de demain*. Il s'agit ici de l'application d'une loi divine active dans tous les domaines de la matière et de l'esprit, puissante, élevée et dynamique. Aussitôt que l'élève, sur la base de sa conscience, se tourne vers l'étincelle divine en lui et en allume la flamme, tout ce dont il a, à quelque moment que ce soit, besoin pour sa

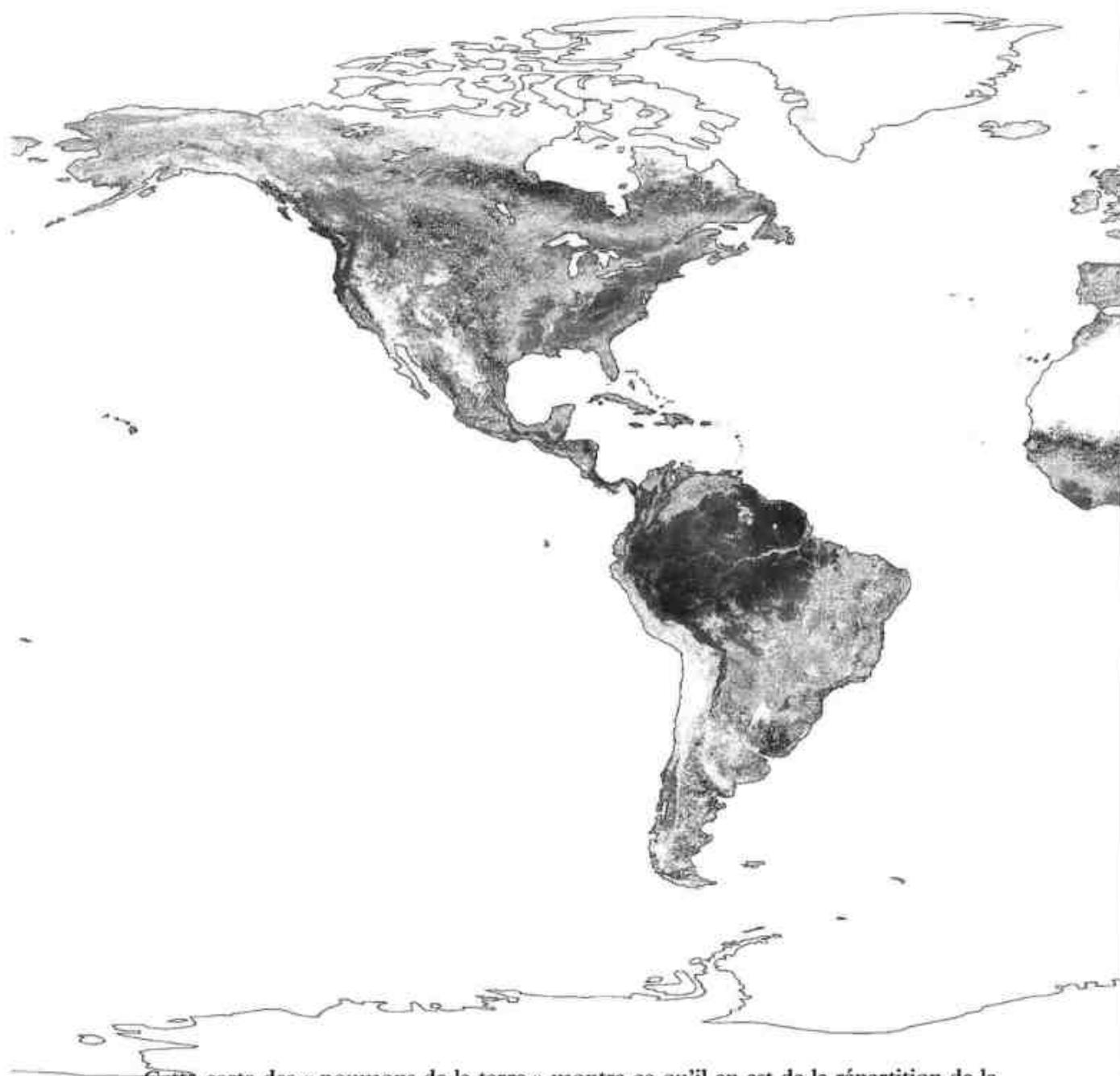


préservation, est totalement présent. La loi divine enseigne qu'il est veillé sur chaque entité (...) et fait en sorte que tout ce dont elle a besoin pour sa survie et son développement est totalement présent. Etre préoccupé par une chose ou une autre est donc totalement inintelligent. Vu de façon cosmique, tout est pour tous – c'est la loi, c'est là l'ordonnance. Le Père céleste sait ce dont vous avez besoin. Ceci n'est pas un exposé édifiant, mais votre présence dans le cosmos implique qu'il est veillé sur vous. Etre soucieux, avoir peur de telle ou telle chose, est donc d'un point de vue spirituel, inintelligent. Le fait que, dans la nature terrestre, tout le monde soit

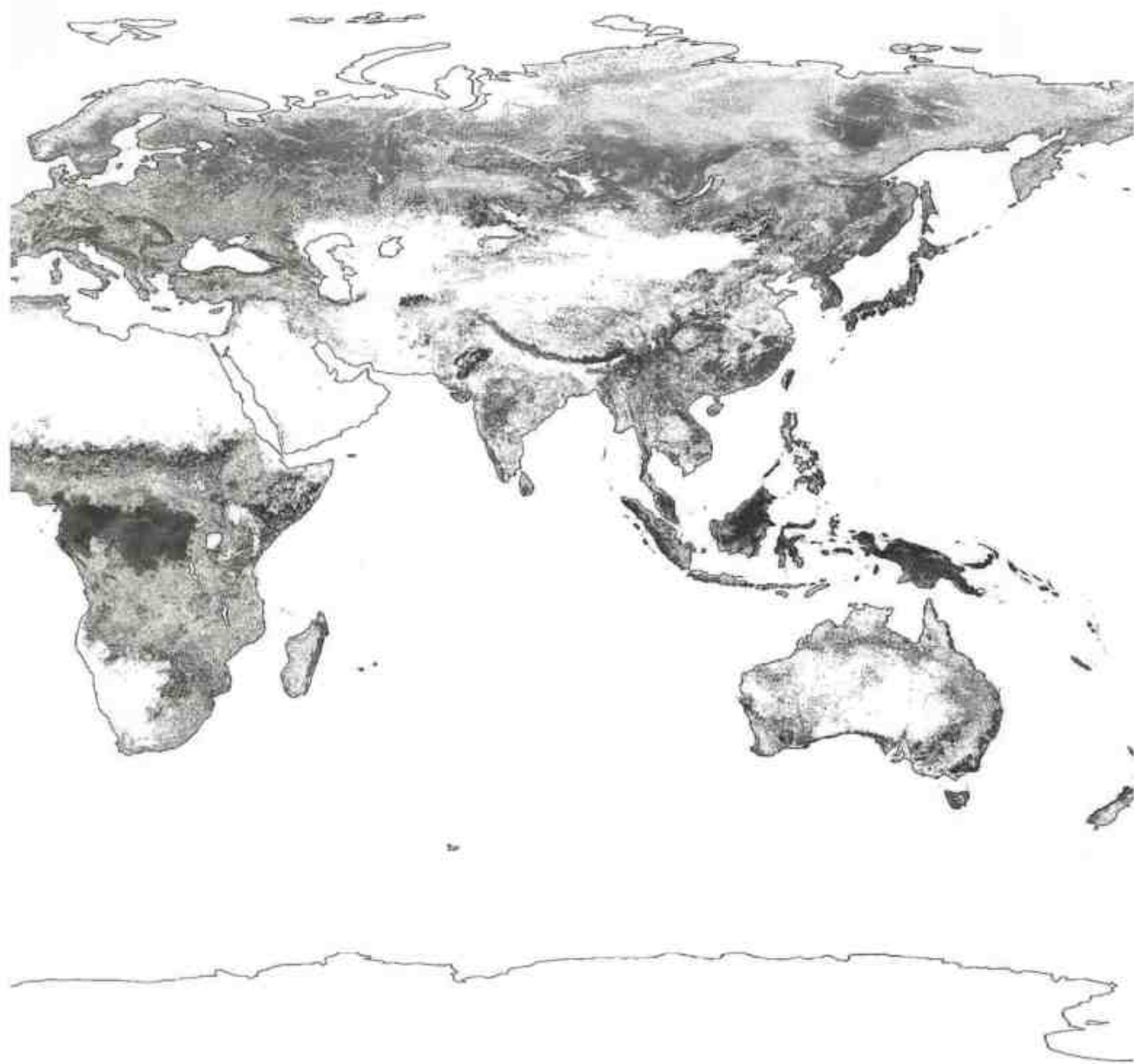
Et j'ai regardé ma peur en face et elle n'était pas ce que je craignais qu'elle fût.

presque obligatoirement soucieux et préoccupé, est la preuve que tous ici-bas ont perdu le sens des réalités. Le Sermon sur la Montagne nous donne la réponse à cette préoccupation anxieuse du lendemain : *Cherchez d'abord le royaume et sa justice*, – c'est-à-dire, préoccupez-vous du monde originel – *et tout le reste vous sera donné de surcroît*. Il n'est pas question ici de brûler les vaisseaux derrière soi et de sauter dans l'inconnu. Mais c'est l'échange d'une barque pour un bateau de croisière. Lorsqu'un travail spirituel véritable doit s'accomplir, l'aide nécessaire vient alors de toutes parts. A tous ceux qui gravissent la montagne de l'Esprit, il est dit : « Perdez toute vision délibérée, ne vous inquiétez pas de votre accomplissement personnel ou des forces spirituelles dont vous auriez besoin sur le chemin. Ce dont il s'agit, c'est d'une vie renouvelante. Chassez de votre vie l'égoïsme exacerbé et l'angoisse du moi. Accomplissez la loi d'amour et tout ce dont vous avez besoin viendra naturellement, parce que c'est l'accomplissement d'une loi naturelle. »

Et j'ai regardé ma peur en face et elle n'était pas ce que je craignais qu'elle fût. Elle était juste une forme gonflée, de robes noires et brunes couverte, mais sans substance réelle. Et elle se recroquevilla, pauvres restes de non-savoir et de non-pouvoir. Je les ai mis sur une coupe d'or dans mon cœur et les sacrifiai au Grand-Espace qui recèle tout. Et le Grand-Espace transforma ces restes en Sagesse et en Puissance. ☸



Cette carte des « poumons de la terre » montre ce qu'il en est de la répartition de la croissance des arbres sur l'ensemble de la planète. On ne trouve plus de grandes forêts dans le monde occidental densément peuplé : les zones les plus foncées représentent les régions où les arbres poussent le plus haut. Tant sur le plan microcosmique que sur le plan mondial respirer de l'air pur – un champ respiratoire pur ! – est de la plus haute importance. De tels regroupements d'observations instantanées effectuées par la NASA sont indispensables pour surveiller le développement ou la disparition des forêts.





sept visions nouvelles pour un chemin spirituel

En 1946 paraît le livre *Dei Gloria Intacta* de la main de Jan van Rijckenborgh. Ce livre, qu'il avait écrit durant les années de guerre, porte en sous-titre : *Le mystère d'initiation christique de la Rose Croix pour la nouvelle ère.*

Au cours d'un service de temple à Haarlem, il avait abordé différents aspects traités dans ce livre et, de fait, cet ouvrage donne le ton pour un tout nouveau développement de l'école spirituelle. Précédemment, les deux fondateurs du Lectorium Rosicrucianum : Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri avaient perçu en esprit, et accepté comme tâche, le fait que l'école devrait évoluer afin de devenir une école des mystères gnostique-christique septuple qui mettrait ses élèves, sur la base de l'état auto-libérateur, en liaison avec les forces et énergies de l'être humain originel, et de son champ de vie.

Le premier chapitre du livre – *Orientation* – en pose la base. Il attire l'attention du lecteur sur les chemins multiples qui ont déjà existé sur le chemin spirituel, mais qui, trop souvent, n'ont pas atteint le but proposé au lecteur et au chercheur.

C'est pourquoi l'auteur, dans l'introduction, donne une explication claire des sept auto-initiations possibles et indique les résultats qu'elles engendrent, à partir du moment où l'homme parcourt le chemin de la transfiguration.

Cette introduction détaillée est suivie de

dévoilements profonds en rapport avec le chemin de vie auto-libérateur de l'homme qui aborde « l'autre vie ».

Pour son développement, l'auteur prend comme point de départ *l'Apocalypse de Jean*. Dans ce livre du Nouveau Testament, la figure centrale, Jean, reçoit la mission de se tourner vers les sept communautés d'Asie.

Durant les années sombres de la guerre, Jan van Rijckenborgh s'est posé la question de savoir quelle pourrait être la signification de ce livre mystérieux par lequel se termine la Bible.

Dans le cours de ses réflexions sur ces aspects, venait un moment de profond silence intérieur. A ce propos il écrit :

« Est-ce que ceux qui me guident essaient de me faire comprendre quelque chose ? Veulent-ils m'éclairer sur un point ? »

Et voilà que soudain je comprends, avec une grande clarté, ce langage silencieux de l'Esprit, par lequel les Grands s'adressent continuellement à moi. »

Chaque religion mondiale, depuis la fondation du monde, a un texte des mystères, un testament spirituel, au service de ceux qui sont dans le champ de force et qui, au plein sens du terme, sont dans ce monde mais non plus

PRESENTATION DU LIVRE *DEI GLORIA INTACTA*

de ce monde.

A mon avis, un tel texte manquait au christianisme et on devait, en conséquence, se contenter des écritures classiques des initiés, la parole révélée de seconde main.

Des révélations sont données aux libérés, hommes éminents qui répondent à certaines conditions et qui ont atteint un niveau certain de spiritualité.

Selon l'auteur, la révélation est 'grâce' et la prophétie 'jugement'.

Dans *Dei Gloria Intacta* (ce titre signifie *La gloire de Dieu reste toujours parfaite*, et c'est l'une des expressions que les frères de la Rose-croix découvrirent dans le tombeau de Christian Rose-Croix), voici ce que nous lisons :

❖ Il reste environ sept cents ans à l'humanité dans cette trente-troisième période aryenne. Au cours des sept cents ans à venir va s'édifier un tout nouveau type d'homme. Un type qui progressivement abandonnera en chemin son corps physique mortel et vivra dans une personnalité céleste. Ce processus de substitution des personnalités s'accompagnera de différents changements radicaux aux niveaux géologique, magnétique et atmosphérique, sur et dans notre terre-mère. Ce sont surtout les changements des conditions magnétiques et atmosphériques, déjà discrètement perceptibles, qui seront fatals à l'humanité actuelle. La partie de l'humanité qui structurellement ne saura s'adapter à ces changements et qui démontrera son incapacité à édifier cette nouvelle personnalité, suivra une ligne de développement

« *Asie* attire immédiatement l'attention sur le triple Logos et son ordre. Le monde dans lequel les véritables libérés séjournent, dont font aussi partie les 'endormis' et provisoirement les personnalités célestes "vidées".

Ce sublime être triple, qui était, qui est et qui viendra, envoie dans toute concentration de matière primordiale dans laquelle il veut manifester sa majesté, son amour et sa force, sept courants de forces dynamiques destinés à ceux qui sont devant le Trône.

Sept stades de développement spirituel correspondent à ces sept forces, sept groupes, sept marches d'influence spirituelle, se manifestant dans ou au nom d'Asie.

Dans sa lutte pour arriver à la conscience et

dégénératif et périra dans le sang et la mort. L'autre partie, celle qui se renouvelle, perdra de plus en plus le contact avec la partie cristallisée et une séparation définitive aura lieu. Ce nouveau type d'homme constituera la moisson de cette trente-troisième période. ... de plus, chez beaucoup, orgueil, cupidité et suffisance sont si grands qu'il paraîtra impossible de les amener à s'accorder entre eux ... leur opposition est telle qu'ils resteront sur les vieux chemins et démontreront une certaine réticence à les abandonner.

❖ Ainsi, là où sa conscience fragmentaire se brise contre les durs rochers de la réalité, l'homme mûrit, pour une révolution spirituelle. L'aube de cette révolution spirituelle est d'ores et déjà annoncée, et



à la compréhension, Jean s'adresse aux sept communautés d'Asie. Le terme 'Asie' désigne cette partie de l'humanité qui est mûre pour un renouvellement, sur la base de l'esprit central, actif en l'homme. L'auteur démontre que ce processus de

renouvellement est un chemin d'initiation à dimension cosmique, guidé par les énergies christiques.

Le processus de renaissance du corps, de l'âme et de l'esprit se déroule en trois phases, symbolisées par les sept cercles septuples,

l'humanité se trouve dans les contractions de la naissance d'une nouvelle ère. C'est à travers la douleur, la mort et le chaos qu'une certaine partie sera prête pour la moisson à venir.

Les causes de l'apparence voilée du Mystère sacré proviennent de deux facteurs à savoir que l'homme, dans son état terrestre, n'est que partiellement arrivé au nadir de la matière, et que le nombre d'hommes, parvenus à la limite de cette nature, demeure insuffisant.

De nos jours, les conditions sont remplies : elles ont provoqué un certain nombre de réactions cosmiques, généré une crise notoire et les voiles sont retirés.

❖ Au cours de la période dans laquelle nous venons d'entrer, les corps célestes doivent être éveillés, et les

candidats aux nouveaux Mystères doivent pouvoir se tenir, munis de leurs véhicules impérissables, dans la Lumière Divine.

Pour pouvoir se réconcilier avec l'homme céleste, il faut un changement fondamental : renoncer à l'ancien moi. Il n'est pas question de négliger la personnalité terrestre ni la vie terrestre, indispensable. Nous devons cependant placer les accents de telle façon que le juste comportement de vie soit présent pour stimuler le véritable but de la renaissance. ... L'endura, ou mort journalière, signifie le brisement de la conscience biologique, l'abolition de l'autoconservation, des désirs inférieurs et spéculatifs.

❖ Le candidat doit célébrer cet adieu à la nature terrestre au travers de la détresse et de la mort, ce qui

reliés aux sept sphères planétaires.
Ainsi naît cette conscience céleste si particulière, cette stature endormie mais qui, néanmoins, *Est*.
La suite du livre nous dirige pas à pas vers les différents cercles septuples qui, sur le chemin, entourent la Montagne de l'Esprit.

Cet ouvrage a la particularité d'être toujours d'actualité.
Car au fur et à mesure que la conscience s'élargit, son champ d'application se déploie devant l'œil intérieur, dans une perspective toujours plus vaste.
Dans tous les livres de Jan van Rijckenborgh le chemin gnostique, en tant qu'enseignement libérateur, constitue le thème central.

veut dire que la mort mystique terrestre relève d'une nécessité intérieure. S'il en arrive à ce point, alors le changement fondamental portera ses fruits, et le résultat se révélera. C'est alors que vient l'Illumination, l'Illumination mystique, la descente du Rayon christique, et aussitôt le candidat vit du Christ intérieur.

- ❖ Essaie d'être en paix avec autrui et d'obtenir la sanctification.
- ❖ Le Christianisme est l'illumination par la réconciliation avec l'Idée et l'état originels du genre humaine primordial, appelé Royaume des Cieux.
- ❖ Si l'homme veut répondre à l'appel de la Lumière, s'il veut s'élever jusqu'aux hauteurs divines, il devra

La valeur d'actualité de ce livre se situe dans le fait que les aspects, qui permettent de retrouver la véritable divinité en l'homme, sont toujours les mêmes, et que le point de départ est invariablement l'étincelle inaliénable qui, chez beaucoup, émet encore une chaude lueur et garde vivant le souvenir d'un âge d'or perdu, qui jamais ne quitte le cœur.
Grâce à la parution de ce livre prodigieux, la rose-croix gnostique-christique pour les temps nouveaux s'est pleinement manifestée dans le monde.
Le chercheur y trouve un chemin intérieur et spirituel sur lequel il pourra allumer sept chandeliers, soit sept nouveaux états de conscience. ☸

commencer par la première marche, construire depuis le bas, à l'aide d'une liaison sanguine christique, dans le champ de vie terrestre.
Par l'acceptation du chemin de la Croix, la nature de la mort – la personnalité terrestre – devient la porte de l'Esprit, la résurrection du corps céleste.

Dans l'Apocalypse de Jean, le Testament spirituel brille de la splendeur christique impérissable.
Des révélations sont données aux libérés, aux hommes nobles, qui répondent à certaines conditions et sont dans un certain état spirituel.
Les sceaux, les lettres, les trompettes et les visions peuvent, pour le lecteur, prendre vie dès lors que les vibrations de grâce illuminent son être de l'intérieur.



Un monde en miniature – un petit monde. Une rose, gelée, sous la couche de glace du froid mental – « le penser terrestre poussé à l'extrême » – symbolise un monde de vie originelle consacrée à Dieu pouvant s'épanouir à l'intérieur de l'être humain.



Dans mon rêve je vois une cité magnifique
dont le palais est une rose rose.
La couronne et le trône du grand sultan
sont des jardins, des espaces,
roses comme la rose.

Ici s'achètent et se négocient des roses,
des roses uniquement, des roses de valeur.
On y pèse toujours plus de roses avec les roses
si bien que marché et bazar
sont roses comme la rose.

La rose blanche et la rose rouge
réunies en un seul jardin,
de concert se tournent vers l'épine.
L'épine et la fleur
sont de la rose le rose.

La rose est terre et la rose est pierre,
une rose fanée, une fraîchement cueillie
l'érable et le svelte cyprès
plantés dans les jardins d'agrément du seigneur

C'est la rose qui fait tourner le moulin à eau,
c'est elle qui, entre les meules, est moulue.
Ainsi que l'eau coule, la roue tourne
et la force comme le silence
sont le rose et la rose.

Depuis la rose je vois une tente
pleine de l'offrande du tout,
Saints les prophètes qui en sont les portiers !
Le pain et le vin qu'ils nous servent
sont de la rose le rose.

O Umami Sinan, entends-tu la peine
du rossignol et de la rose?
L'appel du rossignol solitaire
résonne pour le rose de la rose.

Umami Sinan, (Yusef Ibrahim), ca.1563-1657

Dans « Bodaishin », le livre de la Première Création de la cosmologie de Zoroastre, nous lisons ce qui suit :

Il est dévoilé que depuis des temps immémoriaux Ahura-Mazdâ (le créateur incréé) réside dans les hauteurs, paré d'omniscience et de bonté, entouré de Lumière. Cette Lumière est le lieu et la demeure d'Ahura-Mazdâ. Certains l'appellent la Lumière infinie. Cette omniscience et cette bonté constituent le vêtement d'Ahura-Mazdâ. Certains l'appellent la Religion... Le temps du vêtement est infiniment long car la bonté et la religion du créateur incréé dureront aussi longtemps qu'Ahura-Mazdâ.

Henri Corbin, dans *Le temps cyclique et la Gnase d'Ismaël* (livre de 1982), écrit que « Bodaishin » est un compendium pour l'enseignement de Zoroastre et Ahura-Mazdâ, rédigé en pahlavi ou moyen persi, une langue perse du premier millénaire. Ce compendium, qui date du IV^e siècle de notre ère, contient un certain nombre de questions auxquelles tous les persans âgés de plus de quinze étaient censés pouvoir répondre. Les premières questions s'énonçaient comme suit :

« Qui suis-je et à qui est-ce que j'appartiens ? D'où est-ce que je viens et vers où suis-je en chemin ? Quel est mon lignage et quelle est ma race ? Quelle est ma vocation dans cette existence terrestre ? ... Est-ce que je viens du monde céleste ou est-ce en ce monde terrestre que j'ai commencé à exister ? Est-ce que j'appartiens à Ahura-Mazdâ ou à Ahriman, aux anges ou aux démons ? »

Et voici les réponses :

« Je suis venu du monde céleste. Ce n'est pas dans le monde terrestre que j'ai commencé à exister ; j'étais à l'origine manifesté en l'état spirituel ; mon état originel n'est pas terrestre. J'appartiens à Ahura-Mazdâ, le "Seigneur Sage", et non à Ahriman (l'esprit de division et de ténèbres) ? J'appartiens aux anges, et non aux démons. ... Je suis la créature d'Ahura-Mazdâ et non la créature d'Ahriman. Mes origines et ma race, je les tiens de l'homme originel (*anthropos*). Ma mère est Spandarmat, l'ange de la terre, mon père est Ahura-Mazdâ. ...

L'accomplissement de ma vocation consiste à apprendre ceci : me rappeler que Ahura-Mazdâ est l'être qui est dans le présent, a toujours été et toujours sera. Me le représenter comme immortellement sublime et perpétuellement pur. Me rappeler qu'Ahriman est la pure négativité qui s'épuise et retourne au néant, et me le représenter en tant qu'esprit de la séparation (le mal) qui n'existait pas au préalable dans cette création et qui, un jour, cessera d'exister dans la création d'Ahura-Mazdâ, et qui disparaîtra à la fin des temps. Considérer que mon soi véritable appartient à Ahura-Mazdâ et aux archanges. »



